Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Paraissant tous les mercredi.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE ALBERT, SASK. MERCREDI 4 JUIN 1919. — No. 13

# La question sociale

I

### Le malaise général — Quelques-unes des causes

Au Canada comme ailleurs, la question ouvrière est la grande question de l'heure actuelle, celle qui préoccupe tout le monde: législateurs et économistes, hommes d'Etat et hommes d'Eglise, capitalistes et prolétaires. Elle apparait grave entre toutes, quand on considère soit le nombre de ceux qu'elle concerne, les intérêts qu'elle met en cause, les questions auxquelles elle se lie, les difficultés qu'elle présente, soit les conséquences qu'elle fait craindre, et l'urgence qu'il y a à lui donner une solution.

Bossuet disait: "Je tremble en mettant la main sur l'avenir." S'il eût vécu de nos jours, il eût dit à meilleur droit encore: "Je tremble en mettant la main sur le présent."

Au lieu de se rapprocher et de s'ajuster, les pièces qui composent l'édifice social semblent se disjoindre et s'exclure, menaçant l'édifice d'une ruine prochaine. Il règne partout un immense malaise. Notre époque présente cette contradiction et cette énigme douloureuses: jamais on n'a tant parlé de fraternité, ni en des accents plus émus, et jamais non plus on n'a senti d'aussi profonds abîmes se creuser entre les cœurs.

L'antagonisme des classes prend des proportions tous les jours plus inquiétantes: le respect du droit de propriété est ébranlé dans la conscience populaire et, de temps à autre, ça et là, nous voyons se manifester les signes avant-coureurs d'un redoutable ébranlement.

Capital et travail sont aux prises: riches et pauvres se traitent en adversaires. D'un côté c'est une soif insatiable d'accroître des biens souvent déjà excessifs s'ajoutant à un oubli regrettable des obligations que la fortune impose; de l'autre, ce sont des convoitises, des rivalités, des rancunes, des haines, de violentes attaques contre ceux qui possèdent, en attendant le jour où on pourra les dépouiller.

Le monde a le sentiment de cette souffrance générale. Il se demande avec angoisse quelle sera la solution du terrible problème qui se pose de façon tellement impérieuse et pressante qu'il est impossible de l'éluder.

Le problème n'est pas aisé à résoudre, ni exempt de danger.

Il est difficile, en effet, de préciser avec justesse les droits et les devoirs réciproques des riches et des prolétaires, des capitalistes et des travailleurs. Ce qui rend le problème encore plus périlleux, c'est qu'il est exploité par des hommes de désordre et de mauvaise foi, habiles à obscurcir la vérité et à exciter les foules à la révolte.

Parmi les causes de ce mal social, se trouve d'abord l'affluence des richesses entre les mains d'un petit nombre.

Le droit de propriété est sans doute inattaquable, mais il faut que les richesses soient légitimement acquises et possédées sans nuire à l'intérêt public. Quand l'accumulation des richesses, fruit de l'accaparement, du monopole, de l'agiotage, dépasse toute mesure raisonnable; quand elle stérilise, au profit d'un seul, le sol, le commerce, l'industrie, on ne peut en admettre la légitimité.

Un marchand peut faire de grands achats de blé: il peut en remplir ses greniers; mais il y a une limite où il cesse d'être marchand pour devenir accapareur et où il crée un monopole périlleux pour le public. C'est alors le droit, c'est le devoir de la société de s'opposer à son entreprise. On ne l'a pas toujours fait. Aussi des fortunes colossales, telles que les rois les plus puissants n'en possédaient pas de pareilles, se sont concentrées en quelques mains. Il en est résulté l'appauvrissement des masses et par suite leur mécontentement.

Une autre cause de l'altération des rapports entre ouvriers et patrons se trouve dans les exigences de l'industrie moderne.

Autrefois, chaque maître dirigeait un petit nombre d'ouvriers; il les connaissait: il s'intéressait à leur sort et à leur famille; il les aimait. Dans l'industrie actuelle, les ouvriers se comptent par milliers; les ouvriers ne voient pas leurs maîtres: ils ne les connaissent pas, ils ne les aiment pas.

Puis, ces ouvriers ont pris connaissance d'eux-mêmes; ils ont appris que c'était leur intérêt de s'unir pour revendiquer leurs droits et les faire respecter. On ne pouvait les empêcher d'agir ainsi. Le faire eût été attenter à un droit et attirer inutilement des animosités, des haines qu'il est plus sage d'apaiser.

Malheureusement on parle trop souvent aux ouvriers de leurs droits et on ne leur rappelle pas assez souvent leurs devoirs. On les entretient trop souvent des bienfaits de la liberté, de la puissance du nombre, et pas assez des droits de l'autorité, du respect qui lui est dû. Que de paroles malhonnêtes s'en vont frapper les oreilles du peuple, tromper son esprit et enfièvrer son âme!

On promet aux ouvriers la liberté. "Prononcez seulement le nom de liberté devant les hommes, disait Bossuet, et ils vous suivront en foule."

On leur promet l'égalité. Or, voir descendre à son niveau ceux qu'on regardait au-dessus de soi, c'est, ce semble, s'élever, c'est donner satisfaction à l'orgueil.

On leur promet les richesses de ce monde. Or, ces biens sont les seuls que puisse désirer l'homme qui n'est plus resté chrétien. Pour cet homme, s'il n'y a sur la terre que de l'or et des plaisirs, il est naturel qu'il en veuille et qu'il prenne les moyens les plus efficaces pour s'en procurer.

On dit aux ouvriers que les riches et les patrons oppriment les petits et les pauvres: que le capital, iniquité monstrueuse, donne à ses possesseurs le moyen de vivre sans rien faire, aux dépens des ouvriers; que ceux-ci ont le droit de revendiquer, au lieu d'un maigre salaire, leur part aux bénéfices, ou plutôt la valeur entière de ce qu'ils ont produit. On leur parle de l'égalité absolue de tous les citoyens et de cent autres inanités et chimères qui, à un moment donné, peuvent égarer les multitudes et produire des perturbations sociales.

Avec un tel language, on prétend éclairer le peuple et le consoler. En réalité, on le trompe et on l'exploite, on l'aigrit et on le démoralise. Tout autre doit être la parole de l'honnête homme, du citoyen soucieux de remplir son devoir, de celui qui ne tient pas à acheter la popularité avec des mensonges.

La question sociale ne peut trouver de solution vraie que si on l'étudie à la lumière de l'Evangile. C'est ce que nous considérerons dans un prochain article.

CANADIEN

## Congrès de l'A. C. F. C. à Gravelbourg au mois d'août

La Convention générale de l'Association Catholique Franco-Canadienne aura lieu dans la première quinzaine du mois d'août, à Gravelbourg.

Tous les cercles de l'A.C.F.C. sont priés d'en prendre note et de faire parvenir au plus tôt au Comité Exécutif les suggestions, avis de motions, ou amendements à la constitution qu'ils désireraient proposer.

La date exacte de la Convention sera mentionnée plus tard.

## "Le Canada apostolique"

Sous ce titre vient de paraître l'important ouvrage de M. Henri Bourassa déjà annoncé et attendu depuis quelque temps.

L'ouvrage porte en sous-titre: "Revue des œuvres de missions des communautés franco-canadiennes" et il justifie pleinement cet énoncé.

L'auteur a compulsé avec soin toute la documentation éparse dans les diverses communautés religieuses établissant la statistique vitale de l'apostolat canadien depuis trois quarts de siècle.

Chaque communauté qui a pris naissance dans la province de Québec, ou s'y est implantée, pour rayonner de là sur tout le Canada, les Etats-Unis, et même l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Asie, nous est présentée dans un bref aperçu historique, avec la date de son entrée dans le champ d'apostolat extérieur, le nombre des fondations et des missionnaires envoyés en pays lointains à la conquête des âmes.

Ce livre de très belle tenue littéraire et typographique, en ses 170 pages qui offrent l'intérêt captivant d'un récit de conquêtes, condense un véritable trésor de renseignements. Il nous fait réellement passer en revue ce corps d'armée pacifique dont les œuvres admirables ont perpétué en Nouvelle France la mission de la race française d'accomplir les gestes de Dieu — *Gesta Dei per Francos* — et constituent notre plus belle page d'histoire.

C'était faire œuvre utile et digne de toute reconnaissance "de donner, dans un cadre restreint et facile à embrasser d'un coup d'œil, une idée générale du labeur gigantesque, héroïque de nos missionnaires". C'est un travail d'ensemble qui n'avait pas encore été fait et qui vient à son heure.

Les œuvres apostoliques du Canada sont ignorées à l'extérieur, et elles ne sont presque pas connues de nous-mêmes. "Et pourtant, remarque l'auteur, elles nous font infiniment plus d'honneur que la plupart des autres manifestations de notre vie nationale... Si nos missionnaires ont raison de pratiquer pour leur compte la vertu d'humilité, nous, leurs pères, leurs frères, leurs obligés à tant d'égards, avons le droit et le devoir de proclamer l'excellence de leurs œuvres, d'attester le désintéressement de leurs entreprises, de faire resplendir l'éclat de leurs vertus apostoliques, d'annoncer au monde l'immensité de leurs labeurs et l'incalculable richesse des trésors de charité qu'ils ont versé sur tout le continent d'Amérique et bien au-delà."

M. Bourassa ne pouvait prêter l'éclat de son nom et la valeur de son talent à une tâche plus utile et plus patriotique.

Il souhaite d'ailleurs que son exemple soit imité par d'autres: "L'histoire des missions canadiennes, écrit-il en préface, comme celle des missions françaises, offrirait des pages d'une incomparable splendeur. Et plusieurs de ces pages devraient être écrites par des laïques compétents." Nous ne pouvons que féliciter et remercier M. Bourassa d'avoir si bien tracé la voie dans sa magnifique étude.

*Le Canada apostolique* a sa place marquée dans chaque famille canadienne. (1)

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

(1) LE CANADA APOSTOLIQUE. Revue des œuvres de missions des communautés franco-canadiennes, par Henri Bourassa, directeur du *Devoir*. Volume de 180 pages, sur papier de luxe, en vente au *Devoir*, Montréal. Prix, 60 sous.

### Les Elections en France

Le *Journal* de Paris annonce que le gouvernement a décidé de tenir les élections générales au mois de juillet.

## SIMPLES NOTES

*Les grèves qui sévissent dans l'Ouest ont affecté sérieusement le service des postes la semaine dernière. Certains jours, ni lettres ni journaux n'ont été distribués. Nos lecteurs, pour le plus grand nombre ont dû subir eux-mêmes cet ennui et ces inconvénients regrettables. Le service maintenant semble être mieux rétabli et reprendre l'état normal.*

* * *

*La traversée de l'Atlantique en aéroplane est enfin une chose accomplie. C'est un hydravion américain qui a le premier remporté cet honneur. Il a fait la traversée en deux étapes, ayant dû attendre plusieurs jours aux îles Açores pour reprendre sa course périlleuse. Malgré l'insuccès de Hawker, les efforts vont se porter pour faire la traversée directe et sans arrêt. L'aviation, qui a fait tant de progrès durant la guerre, n'en est encore qu'à ses débuts comme moyen régulier de transport. Cependant les progrès là aussi seront certainement rapides.*

* * *

*Tout n'est pas rose pour M. Borden à son retour: il y a d'abord la crise ouvrière qui sévit d'un bout à l'autre du pays, puis, au sein du parti unioniste, de très grosses querelles, des intrigues, de la trahison même affirme le* Star, *de Montréal.*

* * *

*La ville de St-Boniface, toute proche voisine de Winnipeg, a dû être fortement sollicitée de déclarer, elle aussi, la grève de sympathie, mais elle a résisté ferme à toutes les sollicitations bolchevistes. C'est un fait digne de remarque et tout à l'honneur de sa population ouvrière en grande majorité canadienne française et catholique.*

### La traversée de l'Atlantique en aéroplane est chose accomplie

Le premier aéroplane à traverser l'Atlantique par ses propres moyens et dans son élément naturel a atterri au port de Lisbonne, en Espagne. C'est l'hydroplane de la marine américaine N.C. 4., sous les ordres du commandant A. C. Read. Il a mis 26 heures et 41 minutes à parcourir la distance de Terreneuve à Lisbonne. Sa dernière étape a été les Iles Açores, où il a dû s'arrêter longuement à cause du mauvais temps. Quatorze contre-torpilleurs échelonnés le long du trajet ont pu le surveiller presque constamment et tenir Washington au courant de la périlleuse traversée. De Lisbonne l'aviateur s'est rendu à Plymouth, Angleterre, et il est question de tenter la traversée directe sans arrêt pour le retour.

### Le gouvernement propose une commission pour s'enquérir du coût de la vie

Sir Thomas White a donné avis d'une résolution qu'il doit proposer à la Chambre pour nommer une commission chargée de s'enquérir des profits qui se font sur la vente des aliments, des vêtements, du combustible et de toutes les choses de première nécessité. La commission fera aussi enquête sur le prix des loyers. Cette commission se composerait d'une quinzaine de députés fédéraux.

### Le budget cette semaine

Sir Thomas White a annoncé qu'enfin le budget serait présenté demain.

La politique définitive du gouvernement sur la question du tarif est attendue avec la plus grande impatience surtout par la population de l'Ouest, qui a déjà fait savoir clairement à toute la députation ce qu'elle réclame sur ce point.

Il sera très intéressant de suivre l'attitude de nos députés.

### Le typhus en Europe

Une dépêche de Paris annonce que cent mille personnes sont atteintes du typhus en Pologne. La maladie est épidémique et se propage en Hongrie et dans le sud-ouest de l'Europe.

On craint la propagation de la maladie dans les autres parties de l'Europe.

Le conseil suprême a nommé un comité de représentants anglais, français et italiens pour s'entendre avec les représentants de la Ligue de la Croix Rouge afin de trouver les moyens de combattre le typhus et le choléra, et le plan d'action sera soumis aux divers gouvernements.

### Prise de Pétrograd

On rapporte que des troupes d'Esthonie et de Finlande se sont emparées de Pétrograd.

Un complot bolcheviste de grande envergure a été découvert en Finlande qui n'a échoué que par les événements inattendus en Russie. De grosses sommes avaient été transportées en Finlande et un délégué bolcheviste a distribué trois milliards pour fomenter la révolution.

### Les soldats peuvent changer de homesteads

D'après un nouveau règlement du ministère de l'Intérieur les soldats qui n'avaient pas encore la patente de leur homestead peuvent changer celui-ci pour un autre dans un district de concessions de terrain aux soldats, et le temps qu'ils ont fait comptera pour le nouveau homestead. Il faut que la demande soit faite en personne au bureau des terres de localité où l'on veut s'établir.

# A Versailles ou à Berlin?

### L'Allemagne n'a pas encore accepté le traité de paix

A l'heure fixée, jeudi 29, l'Allemagne a donné sa réponse aux Alliés au sujet du traité de paix.

Ce n'est pas une réponse par oui ou non, mais tout un volume de contre propositions qui a été remis aux Alliés, et les délégués allemands continuent d'affirmer qu'ils ne peuvent signer le traité de paix tel qu'il est.

D'autre part les chefs de la Conférence sont à étudier ces propositions et ne laissent guère entendre la possibilité de modifications un peu substantielles. Les négociations vont continuer encore quelque temps.

Finalement il faudra bien que l'Allemagne soit mise en demeure définitive de signer.

Si ce n'est pas à Versailles, il faudra que ce soit à Berlin, a dit Lloyd Georges.

### La réponse des Alliés

La réponse des Alliés aux contre-propositions allemandes est annoncée pour vendredi. Elle constituera un refus d'accéder aux demandes de la délégation allemande, et celle-ci aura jusqu'au 25 juin pour accepter ou refuser définitivement les conditions des Alliés.

### La province du Rhin se constitue en république

Une sensation vient de se produire en dernière heure des négociations de la paix avec l'Allemagne: la province du Rhin s'est constituée en république indépendante sous la présidence du Dr Dorden. Coblenz sera la capitale de la nouvelle république qui demande à traiter séparément avec les Alliés. Cela va compliquer singulièrement la situation.

## Le traité est dur pour l'Autriche

Le traité de paix a été remis lundi à la délégation des plénipotentiaires d'Autriche. Il n'est pas encore complet sur plusieurs questions qui restent pendantes et notamment le problème des réclamations de l'Italie sur l'Adriatique.

L'Autriche a un délai de 15 jours pour répondre.

Les conditions qui lui sont posées sont très dures. Le traité impose le démembrement de l'ancien empire qui se trouve réduit à un Etat insignifiant, plus petit que la Belgique.

L'Autriche avait une étendue de 260,034 milles carrés et une population de 50 millions d'âmes. Les nouvelles frontières fixées par le traité de paix la réduisent à 60,000 milles carrés et ne lui laissent qu'une population de 6 millions d'âmes. La Hongrie, la Tchéco-Slovachie, et la Croatie serbe sont déclarés Etats indépendants.

La plupart des conditions qui lui sont imposées ne sont qu'une répétition littérale des conditions posées à l'Allemagne. Les clauses concernant la Ligue des Nations, la charte du travail, le désarmement des forces militaires et navales sont les mêmes.

On ne pourra s'empêcher de remarquer que l'Autriche, puissance catholique, est démembrée par le traité tandis que l'Allemagne dont on a toujours dit tant de mal, reste une grande puissance, le grand empire protestant constitué en 1871. L'Allemagne ayant été la cause de tout le mal, c'est l'Allemagne qui logiquement aurait dû être démembrée.

Il y a eu de mystérieuses influences au Congrès de la Paix pour élaborer de pareilles solutions.

# La gréve dure toujours

C'est toujours Winnipeg qui est le centre d'attraction dans le mouvement de grèves qui affecte maintenant vingt-six villes du Canada. La troisième semaine de grève à Winnipeg commence sans qu'il y ait encore de solution en perspective.

Toronto qui avait retardé de deux jours pour conférer avec sir Robert Borden sur la situation n'a pu venir à une entente.

La grève de la majorité des unions ouvrières a été déclarée et continue à sévir affectant 90,000 ouvriers.

A Edmonton, Calgary, Saskatoon, Régina, Prince Albert, la situation reste la même. Les services se rétablissent lentement.

La plupart des postiers ont repris leur emploi devant la mise en demeure qui leur a été signifié d'Ottawa d'avoir à reprendre le travail ou perdre leur position. Le service est cependant encore très irrégulier surtout pour la distribution des journaux.

On fait prendre aux employés civiques l'engagement de ne plus participer à aucune grève de sympathie.

A Vancouver, il y a beaucoup d'agitation. Des délégués de Winnipeg se sont rendus pour faire déclarer la grève générale.

Montréal se ressent aussi de la propagande. Une assemblée de socialistes a été dispersée par la police.

### Grève ou Révolution?

Un comité de citoyens importants de Saskatoon, le maire McMillan en tête, s'est rendu à Winnipeg pour s'enquérir à fond de la situation et il a publié hier un long rapport qui démontre que le vrai motif de la grève est d'établir la révolution dans tout le pays. C'est aussi ce que déclare le ministre du travail.

Voici la conclusion de ce rapport:

"Nous reconnaissons le droit aux ouvriers de s'organiser en corps de métiers et selon les industries; nous respectons leur droit de négociation individuelle ou collective; nous ne nions pas au travail organisé ou non le droit de grève comme dernière ressource, après que tout autre effort de conciliation, d'arbitrage, de médiation a été épuisé. Mais après avoir examiné la situation de la grève de Winnipeg de toute façon, du point de vue du patron et des ouvriers, nous en sommes venus à la conclusion qu'il y a un motif sinistre parmi quelques-uns des chefs ouvriers sous les démarches entreprises pour établir le principe de l'Unique Grande Union, et pour renverser l'autorité constituée."

Le rapport conclut que la grève de sympathie à Saskatoon n'est pas justifiable. Ce rapport est signé par les membres de la délégation comprenant le maire, trois échevins et deux officiers d'unions ouvrières.

### Un plan de grande envergure

On assure à Régina que les vrais chefs de la "One Big Union" sont à Vancouver où un groupe d'anarchistes d'espèce dangereuse a conçu le projet de paralyser toute l'activité du Canada au mois d'octobre. La conférence de cette union à Calgary, le 4 juin, devait

cette assemblée préliminaire à laquelle on aurait soumis les plans pour convertir tout le travail à l'effet de la "Big Union". Et d'ici au mois d'octobre on se serait préparé pour la grande lutte de l'automne. En faisant la grève à Winnipeg et en demandant aux autres villes de se joindre par sympathie, le comité de grève de Winnipeg leur aurait, paraît-il, damé le pion. Les chefs de Vancouver ne sont pas contents, car leurs plans étaient beaucoup plus vastes et ils se trouvent un peu compromis par cette action prématurée.

### Une démonstration des soldats en sympathie avec les grévistes

Samedi dernier un fort contingent de soldats au nombre de [illegible] 1,000 s'est rendu au parlement puis à l'hôtel de ville, pour demander au gouvernement et à l'administration civique de régler la grève au plus tôt.

Le premier ministre Norris a répondu que le gouvernement ne pouvait rien faire avant que la grève de sympathie ait été décommandée. De même pour l'ultimatum que la ville a posé aux policiers qui ne veulent pas s'engager par écrit à ne point prendre part aux grèves de sympathie, le gouvernement refuse d'intervenir.

Les soldats se sont retirés mécontents et ils prédisent que la grève pourra durer encore un mois si le gouvernement refuse d'agir. Les soldats ont arraché de toutes les boutonnières tous les drapeaux-insignes qu'ils ont pu trouver. Ils disent que c'est une profanation du drapeau de le laisser porter comme insigne par les membres du comité de mille. Les soldats ont ensuite envahi l'hôtel de ville et il y a eu du tapage. On a hué les employés de l'hôtel de ville qui étaient aperçus aux fenêtres.

### On demande au gouvernement provincial d'intervenir

Le gouvernement fédéral ayant été sollicité d'établir par législation la journée de huit heures et diverses autres mesures réclamées par les unions ouvrières, M. Borden a répondu que cette législation appartenait aux provinces et non au gouvernement fédéral.

Les unions ouvrières se sont aussitôt adressé au premier ministre Martin en Saskatchewan pour demander ce qu'il entendait faire pour régler les grèves dans la province. Et l'on a fait de même au Manitoba et en Alberta.

La manœuvre du gouvernement fédéral pour se tirer d'affaire paraît assez faible et ressemble à un pur expédient politique.

### La grève générale à Vancouver

La grève générale a été déclarée à Vancouver mardi matin à 11 heures.

### Médiation dans la grève de Winnipeg

L'union des employés de chemins de fer a accepté d'offrir ses services de médiation entre les patrons et les métallurgistes dans les difficultés qui ont suscité la grève de Winnipeg.

### Le gouvernement provincial va définir son attitude

Un télégramme du premier ministre Martin aux comités de grève de Prince Albert annonce que le gouvernement va définir son attitude au sujet du contrat collectif. Une assemblée sera tenue aussitôt ici pour discuter la situation.

### Au Parlement

Le débat sur la question ouvrière a commencé hier au Parlement d'Ottawa. L'opposition a vivement critiqué le gouvernement pour son inaction et sa faiblesse dans l'attitude à prendre pour remédier à l'agitation ouvrière qui s'est emparée de tout le pays et qui jette partout le malaise.

On a signalé comme l'une des causes principales du malaise la liberté qui a été laissé aux profiteurs de guerre de faire hausser le coût de la vie.

### Menace de gève générale des télégraphistes aux Etats-Unis

Un différend étant survenu à Atlanta avec l'union des télégraphistes tout le service aux Etats-Unis est menacé d'une grève qui affecterait plus de cent mille employés.

### Grève à Paris

Les ouvriers métallurgistes à Paris se sont mis en grève lundi au sujet de difficultés avec les patrons dans l'application de la nouvelle loi de la journée de 8 heures. La grève affecte 200,000 ouvriers.

### Les anarchistes à l'oeuvre aux Etats-Unis

Dans sept différentes villes des Etats-Unis, à Boston, Pittsburg, Philadelphie, Paterson, Newtonville, Cleveland et New-York, on signale des menées d'anarchistes qui semblent organisés pour établir un règne de terreur. Les hommes les plus en vue ont reçu des menaces et des bombes ont éclaté auprès de certaines résidences et quelques églises.

# Paroles du Pape

## La question ouvrière et la question d'éducation

Une récente lettre de SS. Benoit XV à l'épiscopat des Etats-Unis rappelle la nécessité, au milieu des difficultés de l'heure présente, de recourir aux remèdes que l'Eglise indique si la société veut être sauvée.

"Il n'est pas nécessaire", écrit-il, "que Nous vous exhortions plus longuement, tant la chose est urgente, à continuer avec soin et avec constance l'action économique et sociale. Vous veillerez toutefois à ce que vos fidèles des classes populaires ne se laissent pas égarer par la confusion des opinions et par l'agitation des esprits, et qu'ils n'aient pas le malheur de quitter la route tracée par les enseignements du christianisme, exposés par Notre prédécesseur d'heureuse mémoire dans l'Encyclique *Rerum Novarum*. Péril plus évident que jamais, à coup sûr, à un moment où toute l'organisation sociale paraît être mise en question, et la charité des citoyens entre eux affaiblie et presque étouffée par une tempête d'envie."

Plus loin il appuie sur la nécessité de la formation catholique des enfants:

"Nous le savons, vous avez pourvu, avec une largesse et une diligence admirables, à la fondation d'écoles catholiques; et Nous ne louons pas moins les curés et les Congrégations religieuses des deux sexes, qui, sous votre direction, n'ont épargné ni l'argent, ni les fatigues, pour assurer, dans toute l'étendue des Etats-Unis, la prospérité de leurs écoles et leurs résultats pratiques. Mais il ne faut, à aucun prix — et Nous sommes sûr que c'est votre conviction — se reposer sur cet état favorable des choses pour négliger l'avenir, car le sort de l'Eglise et de l'Etat dépend complètement de la condition et de l'organisation des écoles: et il n'y aura pas de chrétiens en dehors de ceux que vous aurez formés par l'enseignement et par l'éducation."

### La fréquentation des écoles neutres et des universités protestantes

Dans son encyclique *Affari vos* Léon XIII écrivait aux Canadiens le 8 décembre.

"Il ne saurait être permis à nos enfants d'aller demander le bienfait de l'instruction à des écoles qui ignorent la religion catholique ou qui la combattent positivement, à des écoles où sa doctrine est méprisée et ses principes fondamentaux répudiés. Que si l'Eglise l'a permis quelque part, ce n'a été qu'avec peine, et en entourant les enfants de multiples sauvegardes qui, trop souvent d'ailleurs, sont reconnues insuffisantes pour parer au danger. Pareillement *il faut fuir à tout prix, comme très funestes, les écoles où toutes les croyances sont accueillies indifféremment et traitées de pair, comme si pour ce qui regarde Dieu et les choses saintes*, il importait peu d'avoir ou non de saines doctrines, d'adopter la vérité ou l'erreur. Toute école de ce genre a été condamnée par l'Eglise, parce qu'*il ne se peut rien de plus pernicieux* de plus propre à ruiner l'intégrité de la foi et à détourner les jeunes intelligences du sentier de la vérité."

Aux évêques de Bavière, en 1887, il écrit aussi:

"L'éducation chrétienne de la jeunesse importe grandement au bien de la société civile elle-même. Il est assez manifeste que d'innombrables et graves dangers menacent un Etat où l'enseignement et le système d'études en sont constitués *en dehors de la religion*, et ce qui est pis encore, contre elle. Car dès qu'on met de côté ou qu'on méprise ce souverain et divin magistère, qui apprend à révérer Dieu, et sur son fondement, à tenir tous les enseignements de l'autorité dans une foi absolue, la science humaine s'abîme dans les plus pernicieuses erreurs."

Les évêques de Suisse, en 1866, demandèrent au Saint Office: Est-il permis aux parents catholiques d'envoyer leurs enfants aux écoles mixtes?" Sa Sainteté Pie IX leur répondit:

"Il faut à tout prix persuader les parents qu'ils ne pourraient rien faire de pire pour *démériter de leurs enfants, de la patrie et des intérêts catholiques*, que de jeter leurs enfants dans ce péril extrême."

En 1867, le même pape écrivait aux évêques d'Angleterre, à propos de la fréquentation des universités protestantes par les catholiques:

"Qui ne voit qu'il y a peu de circonstances dans lesquelles les Universités non-catholiques puissent être fréquentées sans péché? La légèreté et l'instabilité d'esprit des jeunes gens, les erreurs qui se répandent sans l'antidote d'une doctrine plus solide, la très grande force qu'exercent sur les jeunes le respect humain et les rires des compagnons, le danger prochain dans lequel se trouvent les jeunes gens de défaillir, font que généralement, on ne peut imaginer aucune raison qui puisse justifier l'envoi des jeunes à ces universités."

*Les médecins ont agité depuis longtemps la question d'interdire la vente des sirops calmants, et le parlement fédéral s'en est occupé. La plupart des parents sont loin de se douter que ces sirops calmants sont des drogues très nuisibles à base d'opium, ou de dérivés de l'opium. L'enfant cesse pour l'instant de pleurer mais il a absorbé un poison qui à la longue créera des troubles graves dans son frêle organisme.*

* * *

*Dans la Bolivie, il vient de se fonder un grand quotidien catholique la "Nacion". Et les catholiques du San Salvador ont aussi lancé un quotidien "la Palabra" pour la défense de l'Eglise dans l'Amérique Centrale. Dans le monde entier les catholiques commencent à se rendre mieux compte de l'importance et de la nécessité de la presse franchement catholique.*

# Les Centres Franco-Canadiens

*SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"*

## ST. LOUIS, Sask.

Les semailles sont terminées. Malgré la grande sécheresse les champs ... On se demande dans ... les cercles agricoles si nos champs ne sont pas arrosés par le sous-sol, étant donné les sources qui se rencontrent sur tout le cours de notre rivière. Quelle fortune que d'avoir de l'eau! C'est dans une sécheresse comme celle que nous traversons que nous trouvons bien nos sources de St-Louis. Tout Hoey et les voisins de même. Tout Hoey est ici tous les jours pour s'abreuver à nos sources du village qui ne tarissent pas. On vient même de Domrémy et de Bellevue. Le dernier puits qui vient d'être creusé à l'école nous donne de l'eau douce dont on se sert pour laver.

Mais la grande nouvelle n'est pas tout ce que le monde connait! Les Filles de la Providence dans leur grand zèle pour la sainte cause de l'éducation religieuse et nationale viennent d'acheter une belle ferme qui touche au village de St-Louis par le côté ouest et elles sont en train de construire sur le bord de la rivière à 12 arpents de la gare, au milieu d'un épais bosquet, un beau convent capable de recevoir 150 pensionnaires. Il leur faisait mal au cœur de refuser tous les ans une centaine d'enfants. Cette construction sera toute moderne dans l'aménagement de ses pièces. Air, lumière, eau, rien ne manquera pour faire de ce pensionnat tout ce qu'il y aura de plus avantageux pour la santé et le confort des enfant et des bonnes religieuses!

Au village on remarque aussi la construction du garage Flynn: 90x50. Aussi la résidence McLeod dont le plan promet quelque chose de bien. M. Joseph Rousseau, entrepreneur architecte, autrefois d'Ottawa, dirige les travaux du convent.

## EDAM, Sask.

M. et Mme Albert Paradis de Lac Vincta, sont en voyage de noces dans le Saskatchewan. Cette semaine ils sont arrivés chez M. Hormidas Odette de ce village pour y passer quelques jours.

Il nous fait toujours plaisir de voir revenir nos braves dans notre village. Aussi, nous ne manquons pas de leur donner une réception cette semaine les héros de la ... MM. A. A. Nadon, J. ... A. A. Lambroughton, et J. P. McVicar. Un tableau d'honneur leur a été offert ainsi qu'une bourse ... M. l'abbé Derome, curé de St-Hippolyte, était présent à cette soirée et sut comme toujours nous faire un très beau discours en français et en anglais, et approprié pour la circonstance.

Le 26 mai dans l'église de St-Hippolyte avait lieu le mariage de M. Amédée Hamel de St-Hippolyte avec Mlle Nalda Régnier. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

## BELLEVUE, Sask

Le ... mai M. Henri Grenier, fils de M. Cyrille Grenier conduisait à l'autel Mlle Marie-Anne Gauthier, fille de M. Alphonse Gauthier. M. Thomas Gauthier et Mlle Marie-Louise ... remplissaient les fonctions de garçon et de fille d'honneur. M. l'abbé H. Chauvin officiait. Le Rév. P. Voisin de Fish Creek avait bien voulu par sa présence, rehausser l'éclat de la fête. Après le mariage, tous les convives se rendirent chez M. A. Gauthier où un magnifique diner leur fut offert. Après s'être amusés gaiement toute l'après-midi, les invités se rendirent chez M. W. Grenier, où un délicieux souper les attendait.

MM. Thomas Gauthier, A. Gareau, Jean Gaudet ont beaucoup amusé les invités par leurs comédies. Il y eut aussi du chant. Une table remplie de riches présents fut présentée aux mariés.

On remarquait parmi les invités outre les parents des mariés, MM. et Mmes A. Gareau, E. Gaudet, O. Gaudet, H. Gaudet, Hector Gaudet, Isidore Théoret, R. Gaudet, A. Gaudet, E. Leblanc, L. Leblanc, Mme E. Gaudet, etc., etc.,

Tous se retirèrent tard dans la veillée souhaitant longue vie, bonheur et prospérité aux nouveaux mariés.

Le 28 mai avait lieu les funérailles de M. Eucher Dupuis, décédé à l'âge de 68 ans 4 mois après une longue maladie. Honnête et charitable, confiant dans le prêtre, il est mort muni de tous les sacrements; aussi tous les citoyens de Bellevue ont eu à cœur de lui rendre un dernier hommage en assistant aux funérailles du cher disparu.

Les porteurs étaient MM. Ernest Gaudet, son beau-frère, A. Gareau, U. Grenier, Edouard Dupuis, R. Lefebvre, H. Leblanc.

Il laisse pour pleurer sa perte une épouse inconsolable, et 6 enfants: Mmes A. Gaudet, Camille Dubuc, Pierre Ménard et MM. Emilé, Albert et Arthur Dupuis.

*Naissance*.—Le 17 mai, l'épouse de M. Adrien Gaudet donna naissance à une fille, Gilberte Edna; *parrain et marraine*, M. et Mme Napoléon Bachaud.

—M. Léon Gaudet s'est payé le luxe d'un bel *automobile*.

—M. Emmanuel Chamberland s'est acheté une demi section, touchant son "homestead".

## WAUCHOPE, Sask.

—Le 26 mai un terrible incendie activé par un fort vent s'est déclaré sur la ferme de M. Louis Maurice à 2 milles et demi du village ne laissant que les graineries qui ont été protégés par les voisins. Ceux-ci sont venus en hâte pour porter secours. L'incendie a commencé par un fourneau à pétrole qui a pris feu et dans l'espace d'un quart d'heure il ne restait plus rien de la maison. Le vent étant d'une grande violence, les bardeaux enflammés ont été emportés sur l'étable qui a brûlé elle aussi. Les voisins ainsi que les gens du village ayant été appelés par téléphone, sont venus en hâte et ont fait tout leur possible pour protéger les graineries. Une collecte a été faite pour venir en aide aux sinistrés et tout le monde s'est montré très généreux, car la somme ainsi perçue dépasse toute espérance. La famille Jean Louis Cousin a gardé Mme Louis Maurice avec son dernier enfant pendant trois jours et les hommes allaient chez M. E. Escaravage pour prendre leurs repas. Maintenant ils vont rester dans une grainerie en attendant mieux. M. W. Richardson qui s'était démis un pied en aidant à combattre le feu est en bonne voie de guérison dûe aux bons soins qui lui ont été prodigués.

—Nous venons d'avoir des fortes chaleurs ces dernier jours. Mercredi dernier le thermomètre a monté jusqu'à 93 degrés à l'ombre. Une bonne pluie ne nous ferait pas de mal maintenant.

## DINSMORE Sask.

Un terrible incendie a eu lieu le 25 courant chez M. Hudon. La grange a été détruite avec trois chevaux, du foin, des volailles et une belle vache qui vendit d'être payée $125. Un abri près de la maison contenant du linge d'hiver a été aussi détruit. M. et Mme Hudon étaient à travailler dans le champ lorsque l'incendie s'est déclaré et c'est un enfant de cinq ans qui a donné l'alarme. L'incendie était déjà trop avancé.

M. Hudon, qui résidait autrefois, à Arborfield, n'était que depuis un an établi dans la prairie. Il est père de cinq enfants. C'est une bien rude épreuve pour lui, mais il supporte ce malheur très chrétiennement, sans se décourager, et les voisins se sont montrés très charitables pour lui venir en aide. Déjà plusieurs voyages de bois de construction ont été apportés gratuitement par des messieurs du village, et l'on a fourni du lait à la petite famille qui est très estimée de tous. Les pertes qu'a subi M. Hudon s'élèvent à environ $1,700.

## Mort aux coqs!

Le département d'Agriculture de la Saskatchewan organise une campagne contre les coqs. Le 9 juin et les deux jours suivants, il nous invite à sacrifier nos coqs, afin de produire de meilleurs œufs qui pourront être plus facilement conservés.

Durant l'été de 1918, les éleveurs de volailles de la Saskatchewan ont perdu un million et demi de dollars en expédiant des œufs fécondés qui, comme l'on sait, ne se conservent pas longtemps. On estime que trente-six millions d'œufs pourraient être sauvés dans la province en supprimant les coqs. Les poules pondront tout aussi bien et leurs œufs auront plus de valeur. On ne fait plus guère couver après la mi-juin et il n'y a aucun avantage à nourrir les coqs jusqu'au printemps suivant.

M. F. H. Auld, le sous-ministre de l'Agriculture, a offert une montre en or au marchand local ou au secrétaire d'association locale d'éleveurs de volailles qui expédiera le plus grand nombre de coqs à Prince-Albert, Saskatoon, Moose-Jaw ou Régina du 9 au 11 juin.

Pendant ces trois jours les plus hauts prix du marché ont été garantis. Les maisons suivantes ont consenti à accepter les envois de coqs vivants aux prix respectivement quotés ci-dessous et à envoyer des cages d'expédition sur demande:

Prince-Albert, P. Burns et Cie, 15 à 16c.

Saskatoon: Gordon, Ironside & Fares, 16c.

Moose Jaw: Gordon, Ironside & Fares, 18 à 20c.

Régina, Western Produce Co., 18 à 20c.

## Plaidoyer d'un évêque américain pour l'enseignement bilingue

La campagne soi-disant d'"américanisation" qui demande l'usage exclusif de la langue anglaise dans les écoles, se poursuit toujours aux Etats-Unis. Un projet de loi dans ce sens ayant été déposé au Sénat pour l'Etat de Vermont, Mgr Rice, évêque de Burlington a adressé une protestation très énergique qui a eu bon effet. "Cette mesure, a-t-il écrit, enlève au père les droits essentiels qu'il a en ce qui touche l'éducation de son enfant, et permet à l'Etat de s'arroger un droit que le Créateur a donné "aux parents seuls." Puis, il a montré "les services rendus en France par les Franco-Américains du fait de leur connaissance de l'anglais et du français, l'inefficacité de l'enseignement des langues non anglaises dans les *High Schools* américains et l'absurdité qu'il y aurait à empêcher les petits Franco-Américains d'apprendre le français, alors qu'on cherche à le faire apprendre aux Américains d'origine anglaise ou autre."

"Les écoles françaises du Vermont, a-t-dit, soit et ont toujours été un facteur très précieux dans le développement de ce pays. A maintes reprises, en parcourant chaque jour les listes de nos pertes, il m'a été donné de constater le rôle éminent et glorieux que jouèrent les élèves de nos écoles françaises, et combien de fois n'ai-je pas entendu certains de nos officiers raconter les services inappréciables et indispensables que ces mêmes élèves avaient rendus en France en qualité d'interprètes!

"Nous savons tous avec quel triste insuccès les langues étrangères ont été enseignées dans nos écoles de langue anglaise; l'Etat dépense annuellement des milliers et des milliers de dollars pour l'enseignement du français dans nos *High Schools*, mais sans résultats apparents. Si l'on s'en rapporte aux efforts qu'il fait pour faire enseigner le français, il semble que notre Etat estime qu'il serait à la fois utile et désirable qu'un bon nombre de nos citoyens parlassent la langue française; pourquoi alors adopter une mesure dont le but est d'empêcher les enfants d'origine française d'apprendre la langue de leurs parents?

Les Ecoles françaises n'ont pas coûté un sou à l'Etat du Vermont, et cependant elles ont été très heureuses dans l'enseignoment des langues anglaise et française à leurs élèves; tandis qu'au contraire, l'enseignement du français dans les *High Schools* a déjà coûté des centaines de mille dollars et n'a nullement réussi.

"Les interprètes de l'armée américaine, les milliers de téléphonistes qui volontairement se mirent au service de leur pays, étaient, presque sans exceptions, des élèves de nos écoles françaises. Ces interprètes et ces téléphonistes devaient, entre autres choses, connaître parfaitement les langues française et anglaise: or combien d'élèves sortis de nos *High Schools* et même de nos collèges avaient la connaissance requise de ces langues? Bien peu, hélas! L'armée était obligée de compter presque entièrement et presque exclusivement sur les élèves de ces écoles que cette mesure, dite No. 84, cherche à atteindre. A mon avis, c'est faire preuve d'une bien singulière inconséquence que de vouloir empêcher l'enseignement du français de la manière la plus pratique qui soit, à savoir, dans les écoles françaises et ne coûtant rien à l'Etat, et en même temps de dépenser, mais combien inutilement, hélas! des centaines de mille dollars à faire enseigner cette même langue française à nos jeunes gens des *High Schools*."

Et Mgr Rice termine sa protestation par ce témoignage sympathique: "Je ne suis pas d'origine française, dit-il, mais j'ai vécu d'heureuses années en contact intime avec les Canadiens; je les connais bien, aussi je les aime et je les admire pour leurs hautes qualités. Aussi bien, au nom de l'"Américanisme" vrai, et du patriotisme sincère, j'élève ma voix pour protester contre cette manière ingrate et aveugle de traiter les loyaux Canadiens français du Vermont."



COUVENT DE JESUS-MARIE, GRAVELBOURG, SASK.

La rentrée des élèves pensionnaires aura lieu lundi, 1er septembre. Pour informations s'adresser à La Supérieure.

## Une grosse rumeur politique

Nous lisons dans l'*Action Catholique*:

Un personnage politique important de Québec dont il est même question comme l'un des futurs ministres provinciaux a déclaré, paraît-il, que les élections provinciales ne sont que le prélude de grands événements politiques non seulement pour la province de Québec, mais pour tout le pays.

Cet homme public dit tenir de source absolument sure que Sir Robert Borden, qui revient d'Europe va démissionner sous peu de même que son premier lieutenant, M. White. Ce double départ amènerait une réorganisation complète du gouvernement fédéral avec Lord Shaughnessy comme Premier Ministre et Sir Lomer Gouin comme son premier lieutenant et probablement Ministre des Finances.

Le départ de Sir Lomer de Québec laisserait à l'Hon. M. Taschereau la direction du gouvernement de Québec, et entraînerait une réorganisation complète du cabinet de Québec, après les élections.

D'autre part on dit que M. Borden apporte un plan de reconstruction politique. Il ne s'agirait de rien moins que d'un programme d'autonomie à peu près complète de la nation canadienne, dans un consortium des peuples britanniques — un peu dans le genre de la Confédération germanique, — sous la suzeraineté du roi de la Grande Bretagne. Le Canada y figurerait, aux côtés de l'Angleterre, sur le même pied que celle-là et que l'Ecosse, l'Irlande, peut-être aussi le Pays de Galles, pourvus d'institutions politiques autonomes, et avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique-Sud, Terreneuve, en attendant les Antilles anglaises et l'Inde. C'est à l'appui de ce projet que se formerait le nouveau "parti national de la souveraineté canadienne dans la solidarité britannique", avec, à ce que l'on croit, comme éléments d'opposition, le parti de l'indépendance canadienne "immédiate", et peut-être celui de l'annexion aux Etats-Unis (Ouest canadien).

## NOUVELLES DE PARTOUT

REGINA.—Le gouvernement provincial, à raison de la vie chère, a accordé un bonus aux employés du service civil n'ayant pas un salaire très élevé.

Le sud de la province a grandement besoin de pluie. Le blé souffre de la sécheresse.

SASKATOON.—L'aviation est devenue un vrai sport à Saskatoon. Le lieutenant McLellan a déjà fait plusieurs envolées avec des passagers qui trouvent l'expérience fort émotionnante.

Il y a eu à Saskatoon 101 demandes d'emploi pour la semaine finissant le 24 mai contre 77 pour la semaine précédente aux huit différents bureaux de placement que dirige le gouvernement. A Régina 211 demandes; à Moose Jaw, 185.

ROSETOWN, Sask.—L'aviateur McLellan de Saskatoon a fait une envolée de cette ville à Rosetown apportant un message au maire de l'endroit.

YORKTON, Sask.—La récolte a bonne apparence dans le district qui a bénéficié de la pluie ces jours derniers.

SWIFT CURRENT, Sask.—La bâtisse du pouvoir électrique a été détruite par un incendie. La ville est sans eau et sans lumière.

EDMONTON.—Le brigadier général McDonald, commandant du district militaire No. 13 a été chargé du maintien de l'ordre pour le temps de la grève.

—Le colonel P. H. Daly, qui est de retour de la guerre, s'était rendu à Berlin en aéroplane après la signature de l'armistice.

VICTORIA, C.A.—Parmi les troupes canadiennes, retour de Sibérie à bord de l'"Empress of Russia", il s'est déclaré deux cas de vérole et un cas de fièvre scarlatine. Les passagers sont mis en quarantaine.

WINNIPEG.—A cause de la grève des postiers, un messager spécial a dû être envoyé d'Ottawa avec $200,000 de chèques, pour distribuer aux titulaires de pension militaire.

OTTAWA.—Il est probable que la session fédérale se termine avant la signature de la paix et qu'une autre session ait lieu à l'automne.

—Il est rumeur que M. Crérar, ministre de l'agriculture, a donné sa démission dès l'arrivée de M. Borden.

—Les femmes mariées ne seront plus employées à l'avenir dans le service civil. Celles qui sont actuellement employées cependant ne seront pas destituées.

—Le Sénat a sanctionné, en troisième lecture, le bill d'appropriation de la compagnie du C.N.R. avec deux amendements: l'un exige que la vérification des livres soit faite par des comptables indépendants, et l'autre que deux des directeurs soient nommés par les employés.

—A la suite d'un débat très animé la Chambre des Communes a adopté par un vote de 96 à 43 le rapport de la commission spéciale recommandant l'abolition au Canada des titres honorifiques.

MONTREAL.—Il se fait de la propagande pour l'"Unique Grande Union" à Montréal. De nombreux exemplaires du "*One Big Union Bulletin*" ont été distribués dans les cercles ouvriers. Une assemblée de 2,000 ouvriers des usines Vickers a adopté une résolution d'appui moral et financier aux grévistes de Winnipeg, de Calgary, d'Edmonton et de Toronto.

TORONTO.—Un soldat retour du front, le lieutenant W. P. Fenton a été choisi comme candidat des United Farmers du comté de Bruce pour les prochaines élections provinciales.

WASHINGTON.—L'opinion du Sénat américain est que le pacte de la Ligue des Nations devrait être séparé du traité de paix pour être soumis à la ratification des divers Parlements.

—Le roi Albert de Belgique doit se rendre à Washington pour la première réunion générale de la Ligue des Nations au mois d'octobre.

On dit aussi que Lloyd George viendra à cette occasion.

BUFFALO, N.Y.—Un jeune boeuf de deux ans, pur sang, de la race Holstein s'est vendu $125.0000. L'acquéreur est Robert E. Pointer de Détroit. Quelque temps auparavant une vache qui avait été payée $18,400 s'est vendue $35,000. Elle produit 48 livres de beurre par semaine.

LONDRES.—Hawker et Grieve, les deux aviateurs rescapés qui tentèrent la première traversée de l'Atlantique ont eu une réception triomphale à Londres.

Les policiers de Liverpool et de plusieurs villes de province ont pris le vote dimanche sur la question de se mettre en grève.

—Quarante soldats des troupes d'occupation en Allemagne, à Ludwigshaven, ont perdu la vie dans l'incendie d'une caserne.

PARIS.—Les importations de la France pour le premier semestre de l'année se chiffrent à 1 milliard 119 millions de francs et accusent une augmentation de 25 pour cent. Les exportations ont diminué de 7 pour cent.

ROME.—Le volcan de Stromboli, sur la côte nord-est de la Sicile a été en éruption quelques heures la semaine dernière. Plusieurs personnes ont été tuées.

BERLIN.—L'Allemagne a nommé un protestant centriste pour ambassadeur au Vatican, Herr von Bergen.

VARSOVIE.—Paderewski, président de la Pologne, craint une attaque de la part de l'Allemagne contre son pays.

PETROGRAD.—La famine règne dans la ville, et les rations ont été réduites même pour les ouvriers. On estime qu'il meurt plus d'un millier de personnes par jour.

LIMA, Pérou.—La loi martiale a été proclamée à la suite d'une grève et d'une émeute où il y a eu des pertes de vies. L'agitation ouvrière couvre le monde entier.

BRANTFORD, Ont.—Dans une couvée de poulets venant d'éclore, le propriétaire, M. Shaw, en a trouvé un qui a quatre pattes et deux becs. Il espère réchapper ce curieux poulet double.

RADISSON, Sask.—Un nommé Nick Galloway a été trouvé noyé dans un étang de quelques pouces d'eau de profondeur. Tombé de voiture il a sans doute roulé dans l'étang après avoir perdu connaissance.

SALVADOR, Sask.—Terry Davidson, citoyen de l'endroit, a trouvé la mort dans un accident d'automobile. Il faisait trop de vitesse et sa machine a été renversée au tournant d'une route.

QUEBEC.—Les clubs libéraux de la ville ont conçu le projet d'élever un monument à Sir Wilfrid Laurier sur la place Jacques Cartier.

CHICAGO.—L'aviatrice Ruth Low annonce qu'elle a l'intention de tenter une envolée transatlantique à bord d'une machine Curtiss qu'on est actuellement à construire.

QUEBEC.—Les autorités du séminaire de Québec viennent de décider d'ajouter à l'édifice la construction d'une aile nouvelle de cinq étages, qui aura toutes les améliorations désirables. C'est le commencement d'un plan qui sera exécuté peu à peu.

GENEVE.—Une populace furieuse à Prague a élevé des potences sur la rue principale, et y a conduit 57 des profiteurs de vivres de la ville où elle les a menacés de penduison s'ils ne juraient pas qu'ils vendraient leurs marchandises à un prix raisonnable. Tous les profiteurs ont prêté serment.

PARIS.—Une section non encore publiée de la clause économique du traité de paix donne aux Alliés le contrôle virtuel des industries allemandes. Ce contrôle durera cinq années.

ROME.—Les Italiens ont opéré un nouveau débarquement de troupes à Sokia, en Asie Mineure, 50 milles au sud-est de Smyrne, et les Turcs protestent contre ce qu'ils appellent ce nouvel empiètement.

INDIANAPOLIS.—Dans une course d'automobile de 500 milles, Louis Lecoq et son assistant R. Bandini ont trouvé la mort. Leur machine a été renversée et a pris feu. Le record établi par le gagnant de la course fut 87.12 milles à l'heure.

—MONTEVIDEO.—Un astronôme, le professeur David Todd, est monté à une altitude de 10,000 pieds, au-dessus des nuages, pour prendre des photographies de l'éclipse scolaire qui a eu lieu jeudi.

### Le feu dans un cinéma

A Valence-sur-Rhône le feu s'étant déclaré dans un cinéma, il y eut panique et une centaine de personnes ont été tuées. On a retrouvé le corps de 53 enfants et de 21 femmes. Il y avait quatre mille personnes dans le théâtre lorsque l'incendie a éclaté.

*Les journalistes franco-américains se sont formés en association et ont élu les officiers suivants: président, M. J. E. Bernier de* l'Avenir National, *de Manchester, N. H.; vice-président, M. J.-A. Désaulniers de* l'Indépendant, *de New Bedford, Mass.; secrétaire-trésorier, M. Philippe Boucher, de* la Tribune, *de Woonsocket, R.I.*

* * *

*M. l'abbé C.-N. Gariépy, professeur de théologie morale à l'Université Laval de Québec, vient de publier en volume les articles de commentaire sur le nouveau code de Droit Canonique en rapport avec la théologie qu'il faisait paraître dans la* Semaine Religieuse *de Québec. Ce volume sera très utile au clergé.*

* * *

*L'Allemagne est bien aujourd'hui sous le coup d'une cruelle désillusion. "Elle avait tout calculé, tout prévu, ...excepté que Dieu est le maître des événements, des trônes et des empires, et que s'il permet parfois à l'orgueil de s'élever, c'est pour le précipiter de plus haut," remarque fort justement* l'Action Catholique.

*La nature prend-elle soin, comme on s'en flatte parfois, de combler les vides faits par la guerre dans la population mâle? L'exemple d'une petite petite paroisse anglaise de cent trente habitants, Badgworth, dans le comté de Somerset, ne confirme pas cet optimisme: de 1914 à 1919, il y est né vingt et un enfants, dont dix-neuf sont des filles. Pareille proportion n'a pas d'autre exemple dans les régistres paroissiaux, qui remontent à près de trois cents ans.*

## ÉVANGILE

### Le saint Jour de la Pentecôte

*S. Jean*, XIV.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

*Deux fois déjà au cours de ces dernières semaines, l'Evangile nous a rappelé cette vérité que la foi sans les œuvres ne sont point pour le salut. Aujourd'hui Notre-Seigneur nous le dit explicitement: il ne suffit pas de croire en lui, il faut l'aimer et on ne l'aime véritablement que si l'on observe ses commandements. C'est tellement vrai que si l'on n'observe pas les ordres de Jésus, quoi qu'il en coûte, c'est qu'on ne l'aime pas. Il le dit aussi: "Celui qui ne m'aime pas n'observe pas ma parole".*

## Comment il faut voyager

(Suite)

*Comment on se met à l'aise.*— Lorsque le voyage est long, surtout quand la température est élevée, on éprouve le besoin de se mettre à l'aise; un homme remplace son chapeau par la casquette, de même une femme enlève sa voilette, ses gants, son chapeau, son manteau; il n'y a pas d'autres libertés permises; à moins qu'on ne se sente souffrant; il n'est pas d'usage de retirer, en première et en seconde classes, ni le col ni son veston.

*Comment on dort.*—On peut dormir en wagon, pourvu qu'on ait un sommeil discret; on place un coussin derrière sa tête, on ferme les yeux et si le sommeil vient, on en profite, mais il faut être assuré que pendant son sommeil on n'étendra pas les jambes, les bras, que sa tête ne roulera pas sur l'épaule du voisin, et qu'on ne ronflera pas. Un sommeil aussi pesant devient encombrant, on ne peut s'y livrer que dans la solitude; après deux ou trois expériences, on sait à quoi s'en tenir; si l'on s'est endormi dans une pose abandonnée et si on surprend les sourires des compagnons de route, on est fixé. On se contentera dorénavant de sommeiller; pour plus de sûreté même, certains ne se permettent pas de fermer les paupières.

*Services échangés entre compagnons de route.*—En principe, il faut éviter de réclamer le moindre service de ceux qui voyagent avec vous et leur rendre les services qu'ils sollicitent avec empressement et discrétion; ce qu'on demande le plus souvent, ce sont des renseignements sur les heures d'arrivée, sur l'itinéraire, les prix de transports, etc.

On emprunte fort bien un indicateur, des jumelles, un journal, on n'emprunte pas un livre, un verre.

Si un voyageur est malade, on peut offrir des sels, des pastilles de menthe, etc., on peut de même, sans en être prié, aider une dame à mettre un lourd colis sur le filet, à l'en descendre, etc..

Le voyageur qui est au coin et qui va dans le sens du train, a la libre disposition de la vitre, il peut l'ouvrir ou le fermer à son gré, parce que c'est lui qui souffre directement du courant d'air, des poussières; mais il doit tenir compte du désir général et s'y prêter de bonne grâce. Si l'on est incommodé par le soleil, on peut prier un voyageur de tirer le rideau, etc.

*Comment on quitte le wagon.*— On se prépare à descendre du train assez à temps pour n'avoir pas à précipiter ses mouvements et ses emballages à la dernière minute; on peut se lever avant l'arrêt, mais on doit se tenir solidement au filet, afin de ne pas tomber sur un voyageur au choc de l'arrêt en partant, on soulève son chapeau; on adresse un salut plus ou moins accentué aux personnes à qui l'on a eu l'occasion de parler.

*Avec ceux qui ne se gênent pas.*—Il y a des voyageurs qui voyagent toujours en s'imaginant qu'ils sont tout seuls; leur sans-gêne frise la grossièreté. Avec ceux-là, on n'est tenu à aucun égard, et si l'on ne hurle pas avec les loups, on risque d'être mangé.

Soyons donc très polis avec les gens polis, et oublions que nous sommes bien élevés avec des loups.

---

# EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

## Les jouets des enfants

L'enfant, quelque jeune qu'il soit, a l'instinct de l'activité; il le témoigne suffisamment par des mouvements désordonnés de ses membres. Il faut chercher à diriger ces mouvements. Et comment y parviendrons-nous le plus facilement? Par le jeu— Donc quel est le but que l'on se propose quand on donne des jouets à l'enfant? Remarquons que ce n'est qu'une partie du but: c'est là plus importante. D'abord comment diriger les mouvements de l'enfant? Les doigts du tout jeune enfant ont une tendance à se courber, de sorte que, la balle sera bien le premier objet qu'il tiendra le plus facilement. Pour bien la tenir, si elle a une bonne grosseur il ouvrira un peu plus la main et s'il renouvelle cette action fréquemment, ses muscles s'habitueront petit à petit à ce mouvement. A mesure qu'il devient plus habile, on lui mettra d'autres objets en main. Nous verrons quelles conditions ils doivent remplir. De cette façon nous développerons ces jeunes muscles. Nous formerons donc le sens musculaire.

Il faut aussi former la vue de façon à ce que le regard de l'enfant devienne volontaire à l'âge de trois mois environ. Pour obtenir ce résultat, dès qu'il peut voir, lui montrer les objets avant de les lui donner. Les lier à son cou ou à sa chaise pour que volontairement il regarde de ce côté. Il faut cependant se garder soigneusement de placer à proximité le l'enfant un objet qu'il soit tenté de fixer continuellement: l'œil de l'enfant en souffrirait. D'après ce que nous venons de dire, de quoi est capable un enfant de trois mois? Tenir un objet et diriger son regard. Il a donc déjà fait des progrès.

Entre trois et neuf mois, il devra en réaliser de plus notables. A neuf mois, il doit pouvoir saisir l'objet qu'il touche et prendre celui qu'il voit.

Lorsque vous avez une écorchure à la bouche, elle se guérit plus vite qu'à la main, grâce à la chaleur humide de la salive. Quand vous mettez un objet en bouche vous savez par expérience que la salive se fait plus abondante. Serait-ce favorable si les gencives sont enflammées? Serait-il bon de donner à l'enfant à mordiller lors de la dentition? oui, parce que la salive calme l'irritation des gencives. Donc, nous pouvons dire que le but des objets est aussi de provoquer la salivation qui ramollit les gencives et en calme l'irritation lors de la dentition.

Pour que les jouets atteignent ce double but ils doivent réunir certaines conditions. L'enfant s'amuse avec tout. Que diriez-vous si on lui présentait un morceau de bois rugueux, ou un couvercle de boite en fer blanc? Vous le lui enlèveriez sans retard, car il pourrait se blesser. Les jouets doivent être unis, polis, arrondis. Il ne faut pas non plus, donner des jouets en bois peint car les couleurs contiennent des éléments toxiques et l'on sait que l'enfant porte spontanément à la bouche ce qu'il a sous la main. L'ivoire convient certainement pour être machonné par l'enfant, il ne serait cependant pas prudent de lui donner une boule d'ivoire, car il pourrait l'avaler. Que tous les objets que l'on donne à l'enfant puissent se laver facilement à l'eau bouillante ou boriquée, les jouets en usage doivent journellement être lavés.

### SOUPE COMBINEE.

Prenez une demi-tasse de riz, quatre tasses d'eau froide, deux tasses de pommes de terre crues coupées en dés, une tasse et demie de céleri haché et de feuilles de céleri, un oignon haché, trois tasses de lait, deux cuillerées à table de margarine, une cuillerée à thé de persil haché, une cuillerée à thé et demie de sel, le quart d'une cuillerée à thé de poivre; laissez tremper le riz dans l'eau; mettez sur le poêle, ajoutez les pommes de terre, l'oignon, le céleri. Faites bouillir tranquillement jusqu'à point; puis ajoutez le lait, la margarine, le sel, le poivre et le persil haché; laissez cuire encore suffisamment.

## Mariages heureux

Le sacrement de mariage, dit l'apôtre Saint-Paul, est un grand sacrement dans l'Eglise de Jésus-Christ. Il est digne de tout honneur.

Dieu a institué le mariage pour le bien de la société et le bonheur de ses membres. Il a voulu en même temps que ce fut une alliance sainte et sacrée. Comment se fait-il que tant de mariages sont malheureux et deviennent pour les époux un joug insupportable au lieu d'être la consolation et le charme de leur existence? C'est uniquement parce qu'on méconnait le caractère sacré du mariage, les obligations qu'il comporte, les vertus qu'il demande.

Que les époux s'inspirent des sentiments religieux; infailliblement leur mariage sera heureux.

Qu'ils se préoccupent avant tout de fonder une famille chrétienne et la bénédiction d'en haut fera de cette famille un petit paradis sur la terre.

# Le Coin des Enfants

## Le printemps

Le printemps est la saison qui vient après l'hiver. Tout ce qui était endormi s'est réveillé pour jouir des beautés de la nature. Les oiseaux qui s'étaient enfuis parce qu'il faisait trop froid sont revenus. Les arbres étaient dénudés et noircis par les vents et la gelée, maintenant ils ont repris leur couleur verte, et quelques-uns se parent de fleurs. L'herbe qui était séchée recommence à reverdir. Les fleures poussent. La blanche neige qui était l'image d'une âme pure est fondue. C'est cette blanche neige qui nous donne les petits ruisseaux que nous aimons à regarder. Nous voyons couler l'eau qui passe et qui s'en va aux grandes rivières et que les grandes rivières iront porter à l'Océan. Cela nous fait penser que nous passerons, nous aussi, comme ces eaux et c'est au grand Dieu du ciel que nous irons porter nos bonne œuvres.

Les longs jours sont aussi arrivés. Il ne faut pas les gaspiller. Le temps que nous perdons ne reviendra jamais. Nous qui sommes jeunes encore, nous ne travaillons pas à des travaux bien pénibles, mais il faut être studieux et attentif aux leçons qui se donnent en classe et nous efforcer de devenir de plus en plus savant.

Ce renouvellement de l'année nous semble comme si nous entrions dans un monde nouveau. Tout nous paraît rajeunir et devenir plus beau.

Pour toutes ces belles choses et les joies qu'elles nous procurent, comme nous devons remercier le bon Dieu!

Imelda GRIMARD

Howell, Sask.

### Définitions

Suie.—Matière grasse et noire qui vient des cheminées.

Cuir.—Peau de bête travaillée pour être mise à l'usage de l'homme.

Hache.—Epaisse lame de fer emmanchée d'un morceau de bois.

## Mes petits amis m'écrivent...

St-Hubert Mission, Sask.

Chère Madame,

Je voulais vous écrire depuis longtemps, pour vous remercier de votre joli livre que vous m'avez envoyé et je n'ai pu le faire avant aujourd'hui. Merci de tout mon cœur pour ce beau prix. J'ai commencé à le lire et il est bien de mon goût. Je voudrais pouvoir le faire lire à toutes mes petites amies du "Coin". Me permettez-vous de vous en raconter un petit passage que j'ai retenu?

C'étaient quatre petits enfants: Toto, Pierre, Michelle, et Marie. Un jour d'hiver, ils sortirent, après que leur Tante Estelle le leur eut permis pour aller jouer. Ils se bousculaient et ils couraient et ils se tenaient debout, tout droits, puis se laissaient tomber dans la neige. Ils se relevaient sans briser l'empreinte qu'ils avaient faite, et quand ils eurent fini, ils écrivirent en-dessous: Toto, Pierre, Michelle et Marie. La poudrerie était si forte que les noms et les bonhommes ne restèrent pas longtemps. Après, ils coururent dans la neige jusqu'aux genoux et puis l'un touchait l'autre en criant "tag". Quand ils furent fatigués, ils entrèrent en criant: "Nous as-tu vus Tante Estelle". Mais si elle les avait vus, pourquoi restait-elle rêveuse à la fenêtre?...

Merci encore une fois, chère Madame, de l'affection attentive dont vous entourez vos petits amis.

Le beau mois de Marie est venu, et avec lui les beaux jours, mais aussi il nous faut travailler davantage à la maison comme à la classe pour notre fin d'année scolaire. Quoique nous soyons à l'âge de légèreté, il nous passe aussi quelquefois comme un souffle de choses plus graves et plus sérieuses quand on travaille avec le désir de finir un grade et l'examen arrivera bientôt.

J'ai perdu un mois d'école et il me faut travailler pour regagner le temps perdu et je voudrais bien finir mon grade.

Votre petite reconnaissante,

Emilienne Deschambault (12 ans)

St-Hubert Mission, Sask.

Chère Madame,

Depuis longtemps je n'ai pas pu vous écrire. Nous avons tous été malades de la grippe mais nous sommes bien à présent. Nous avons bien de l'ouvrage depuis que le printemps est arrivé. C'est moi qui remplace mon frère pour aider à la maison depuis qu'il travaille aux champs. Je trais une vache soir et matin, soigne les petits veaux, nous n'en avons que cinq encore. J'aime aussi soigner les petits poulets, ils sont si gentils. Il y en a des petits blancs, je les préfère aux autres. Nous allons à l'école ma sœur et moi. C'est moi qui conduis le cheval. J'aime cela, il est bien doux; il me connait aussi. Je le soigne et le fais boire moi seul. Notre institutrice nous a encore proposé cette année, dans le mois de mai, de dire des "avé" pour la Sainte Vierge. J'en dis autant que je puis pour faire plaisir à Marie et au petit Jésus.

Votre petit ami,

Gérard Deschambault (8 ans)

Couvent de St-Joseph, Forget, Sask.

Chère Madame,

C'est un petit Canadien qui vient se mettre au nombre de vos petits amis. Je ne suis ni bien intéressant, ni savant; mais je veux m'instruire, j'aime beaucoup l'étude, surtout la musique. Je veux être musicien un jour.

Je m'applique beaucoup au français. J'aime cette langue comme tous les Canadiens, et je voudrais la parler très bien car je dois aller en France avec papa, maman et petit frère. Mais en attendant, il faut que je sois sage, car ce voyage doit être une récompense. J'essaie donc de gagner beaucoup de notes pendant le mois de mai afin d'obtenir ce que je désire.

Je termine, car je crains de fatiguer vos yeux par ma mauvaise écriture, cependant acceptez la respectueuse affection de

Votre nouveau petit ami,

Léon Siaud, (10 ans).

Diligence, Alta.

Chère Madame,

C'est en ce jour que je vous écris pour la deuxième fois. J'ai lu sur le *Patriote* ma petite lettre que vous avez publiée. Cela m'a fait bien plaisir. Je vais à l'école tous les jours. De retour de ma classe, j'aide à maman et j'ai soin de ma petite sœur qui a huit mois. Nous voulons faire un grand jardin cette année et nous avons bien hâte qu'il soit poussé. J'apprends toujours mon catéchisme avec joie puisqu'il nous enseigne la sainte et belle religion catholique.

D'une petite amie,

Alexina Laforce (10 ans)

Forget, Sask.

Chère Madame,

J'ai été bien content de voir que vous avez fait imprimer ma première lettre et mes parents aussi étaient contents. Je vous en remercie et je vais tâcher de m'appliquer encore davantage.

Puisque vous avez paru satisfaite de l'histoire que je vous ai racontée, l'autre fois, je vais si vous le voulez, vous en raconter une autre. C'est celle de Vercingétorix. L'histoire a eu lieu un demi siècle avant Jésus-Christ.

Un grand chef romain, Jules César, résolut de conquérir la Gaule, qui est maintenant la France. Les Gaulois se défendirent durant sept ans, alors un jeune Gaulois de l'Auvergne, surnommé Vercingétorix, résolut de chasser César de son pays. Il eut la victoire sur César pendant six mois, mais César réussit à l'enfermer dans la ville d'Alésia avec soixante mille hommes. (A la fin, la famine survint. Les habitants d'Alésia périrent par milliers au fond des ravins. Vercingétorix voyant leur détresse se fit victime pour eux. Il galopa autour du tribunal de César trois fois, puis jeta aux pieds du général romain son épée et son casque et sauta à bas de son cheval. Alors César le fit charger de chaînes et l'envoya à Rome. Il resta en prison six ans et ne sortit que quand César rentra victorieux à Rome. Alors, la hache du licteur lui donna la mort qu'il ne refusa pas.

J'aime la bravoure de cet illustre ancêtre de nos vaillants soldats français et canadiens qui se sont dévoués sur le champ de bataille pendant la grande guerre. Puisse-t-il être aussi le modèle de ceux qui défendent vaillamment notre belle langue française dans la Saskatchewan.

Votre petit ami,

André De Beer, (11 ans).

Couvent St-Joseph, Forget, Sask.

Chère Madame,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Le temps a passé vite. Nous sommes si occupées de nos études que nous voyons les grandes vacances arriver sans que nous nous en soyons aperçues.

J'ai essayé de bien étudier le français. Comme c'est honteux de voir tant de Canadiens français qui parlent toujours anglais. Je ne veux pas parler de la classe où ils étudient l'anglais; mais à la maison, en famille. C'est une honte de voir des enfants Canadiens français étant rendus à l'âge de cinq ans ou plus qui savent à peine parler français ou, s'ils le savent, ils ne l'ont pas appris à la maison.

Nous avons cependant tant de raisons d'être fiers de notre pays et de notre langue. L'histoire canadienne nous fournit beaucoup d'exemples de la bravoure de nos ancêtres. Ainsi, j'aime à lire l'histoire de Madeleine de Verchères, une brave petite fille qui empêcha les ennemis d'approcher du fort pendant l'absence de son père qui dura une semaine. Et les missionnaires qui ont arrosé de leur sang notre belle terre canadienne!... Eux aussi parlaient notre langue!...

Je souhaite à toutes les petites amies du *Patriote* de bien étudier leur histoire et ainsi d'apprendre à aimer notre beau Canada. Et vous, Madame, je vous remercie de nous encourager toutes et tous dans l'étude de notre langue.

Votre petite amie,

Antoinette de Laforest (14 ans)

*La fin de l'année scolaire voit mes petits amis penchés anxieusement sur leurs livres tandis que plus d'une pensée sérieuse, comme le dit Mlle Emilienne, hante déjà leur esprit... A tous je souhaite les meilleurs succès, la joie réconfortante du devoir bien rempli et à M. Léon la belle récompense qu'il espère.*

*M. Gérard est déjà un vrai petit homme... Je me rappelle sa première lettre et il me semble que je le vois grandir d'une fois à l'autre. C'est beau d'aimer ainsi à rendre service. La petite Alexina non plus ne reste pas en arrière quand il s'agit d'aider sa maman. Voilà des amis dont j'ai bien raison d'être fière.*

*Et M. André, notre historien! Et Mlle Antoinette si intelligemment patriote! Tous les jeunes lecteurs du "Coin" partagent son indignation, je n'en doute pas, à l'égard des renégats de notre langue, et ce n'est pas eux que l'on verra jamais abdiquer le plus cher de nos droits.*

NOTE

*Comme je dois prendre quelques semaines de vacances, mes petits amis sont priés de bien vouloir ne pas m'adresser de correspondance jusqu'à mon retour. J'aurai alors un nouveau programme à leur offrir.*

La Directrice

# Jeanne d'Arc

## Sa mission dans le temps présent

On sait que la Bienheureuse Jeanne d'Arc sera bientôt solennellement canonisée. L'Eglise célèbre sa fête le dimanche dans l'octave de l'Ascension.

N'est-il pas à propos de rappeler à cette occasion la parole de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française qui termine son livre *Jeanne d'Arc*: "Nous ne sommes qu'à l'aube des jours qui verront s'accomplir indéfiniment sa mission." Parole profonde et que l'illustre écrivain ne mesurait peut-être pas toute la portée surnaturelle.

Certes, Jeanne a fait de son vivant une œuvre incomparable. En peu de mois de vie, la sainte Pucelle a rendu la France à elle-même; par ses victoires répétées, elle a rendu la France à son roi, appelé dédaigneusement le roi de Bourges; elle a rendu la royauté française à elle-même, en libérant le dauphin d'un doute horrible qui l'obsédait sur sa légitimité. Elle a délivré Orléans, elle a fait conduire le roi à Reims, elle a bouté l'ennemi hors de la patrie, elle a réalisé l'union du trône et de l'autel, elle a rendu à Notre-Seigneur Jésus-Christ sa place et son titre de vrai Roi de France, Suzerain dont Charles VII accepta de n'être que le lieutenant. Elle a reforgé l'âme de la France, la fille aînée de l'Eglise, en ranimant en elle le sentiment de ses destinées providentielles et en réaffermissant la constitution royale qui lui permettait de les poursuivre. Puis, holocauste et victime de propitiation pour son pays, elle livra son corps au bourreau afin que, par les mérites de son martyre, la France restaurée et renouvelée reprît un essor nouveau pour des siècles de christianisme et de gloire. Cela certes, c'est bien quelque chose.

Mais sa résurrection de nos jours dans une gloire nouvelle, sa cause de canonisation qui attire les regards de tous, Français et étrangers, catholiques et infidèles, nous avertit que sa mission n'est point finie, qu'elle embrasse notre âge et les temps à venir aussi bien que les temps passés. Jeanne d'Arc fut donnée à la France pour mettre fin à la guerre de Cent Ans. Elle réapparaît après cent vingt ans d'une Révolution qui a bouleversé la France et le monde. Ne peut-on croire qu'elle revient à la fin de cette perturbation pour rendre son assiette au monde ébranlé? Peut-elle le faire? Et comment? En redisant les enseignements qu'elle a donnés à ses contemporains, mais cette fois du haut du trône de gloire qui vient de lui être dressé, qui la met en vue de tout l'univers et donne à sa voix un éclat et une autorité qui commande l'attention de tous les peuples. Tous ont besoin de l'entendre, car la Révolution a porté partout le désordre, et parmi ce désordre a le même principe, la négation des droits de Dieu, et partout il a produit les mêmes conséquences. Elles se décèlent en tous pays par les craquements qui éclatent sans cesse et qui révèlent partout un travail de ruine, sapant tous les fondements de la société. Tout est renversé de fond en comble. C'est une confusion générale. C'est la conjuration antichrétienne, l'insurrection contre Dieu et contre son Christ. C'est aussi la révolte sociale contre toute autorité et l'anarchie mondiale, conséquence des droits de Dieu méconnus et des lois éternelles bafouées et méprisées. Déjà aux jours de Jeanne d'Arc le christianisme s'était obscurci dans les esprits et avait perdu de son empire sur les volontés et commençait à disparaître des institutions. La sainte Pucelle s'employa toute entière à en restaurer la pure notion au point de vue social. Elle se fit le prédicateur inlassable de la souveraine royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Roi des rois, et tout particulièrement suzerain des rois de France, fils aînés de son Eglise. Il semble que dans ces derniers temps Dieu ait remis sa virginale figure en lumière et veuille bien auréoler son front de la couronne de la sainteté, afin que la Pucelle prêche de nouveau la restauration de toutes choses dans le Christ, vérité en laquelle seule est le salut de la France, de la chrétienté et du monde.

Plaise à Dieu, par l'intercession de la sainte Pucelle, que se réalise sur la France la prophétie qu'elle fit un jour, quand elle déclara, comme saint Remi, que l'alliance conclue par le Christ avec la France chrétienne et la maison royale "durerait encore mille ans et plus!"

Direction: J. L. BERNARD

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: Ad. LIBOIRON

2ème ANNEE PONTEIX, Sask., MERCREDI 4 JUIN 1919. No. 22

### FÊTES DU JOUR

*Saint Quirin.* Etait évêque de Siscia sur les bords de la Save. Dénoncé comme chrétien au magistrat Maxime, il fut arrêté et précipité dans la rivière avec une énorme meule de pierre au cou. Malgré cela son corps flotta longtemps avant de s'enfoncer dans l'eau. On voit encore ses reliques dans l'Abbaye de Fulde en Allemagne.

*Sainte Nennoke.*—Etait la quinzième enfant du roi d'Angleterre Brikain. Elle se consacra à Dieu ainsi que tous ses frères et sœurs et fonda en Bretagne un monastère où elle mourut en 467.

### DIVERS

CHAMBRE DE COMMERCE.—Il y a eu cette semaine réunion de la Chambre de Commerce. Le but de cette réunion a été de former des comités pour les jours de fête qui auront lieu en juin et juillet prochain.

FETE DU 24 Mai.—A l'occasion de la fête de la Reine, les gens de Gravelbourg, sous la direction du Dr Lamarre et de M. l'avocat Bonnot sont venus faire une promenade à Ponteix. On y remarquait une vingtaine d'automobiles. On avait également eu la bonne idée d'amener la fanfare qui a su égayer et charmer les spectateurs. Qui sait si Ponteix n'aura pas sous peu la sienne? Et qui est-ce qui l'en empêche? L'avenir nous le dira.

BASE-BALL.—La partie de Baseball fut des plus intéressantes. Malgré le peu d'exercices et d'entraînement, les jeunes de Ponteix firent bonne figure. Pendant la partie on remarqua l'adresse de M. Cyr Théberge et de Mustal Labrosse. Les joueurs de Gravelbourg ne montrèrent pas toute leur science et capacité, car en invités courtois, ils laissèrent l'avantage aux joueurs de Ponteix. Le résultat final fut de 12 à 8. La direction de cette partie avait été confiée à M. Jos. Alary, capitaine, aidé d'autres bons joueurs de Gravelbourg.

CONCERT.—La fête se continua après le souper et le concert donné fut goûté de tout le monde. M. Foret, maire de la ville, a bien voulu en accepter la présidence. M. le Dr. Lamarre se montra très indulgent, peut-être trop, envers les gens de Ponteix. Quant à M. Bonnot, les remarques qu'il fit à propos de dissension supposée entre les deux villes sœurs ont été accueillies avec sympathie. Je suis heureux d'avouer, dit-il, que cela est complètement faux. La preuve en est en cette magnifique organisation. C'est donc un malentendu purement chimérique.

Voici les grandes lignes du programme exécuté en famille (bien que fort nombreuse). Disons d'abord notre remerciement à M. et Mme Roy de Régina, qui ont bien voulu rehausser cette soirée par leurs chansons rendues avec autant de goût que de grâce. L'accompagnement ne le cédait en rien. Le duo de violon et piano par M. et Mme Lamarre ont été goûtés. M. Lebrun, de Gravelbourg, nous amusa fort avec sa chanson comique. Mme Arsène Potvin sut se faire apprécier par son chant harmonieux. Le duo de Mlle Matte et de M. W. Giroux a été souligné d'applaudissements. Le piano trouva en Mlles Bédard et Bleau, les artistes pour la faire apprécier. La note patriotique ne manqua pas dans les deux belles petites chansons de M. Bleau. Il suffit de nommer le chant "Charité" de Faure, rendu par M. W. Giroux, pour dire combien il fut bien accueilli. L'accompagnement de M. C. A. Marcotte rappela les anciens jours. M. le docteur Lamarre invita l'ancien Chœur de Ponteix à venir chanter à Gravelbourg. Le concert se termina par le chant "O Canada" et "Dieu sauve le Roi".

FEU D'ARTIFICE.—Ce fut une surprise pour plusieurs, quand après le concert, le public fut invité à se rendre au sud de la ville où un feu d'artifice les y attendait. Nos distingués visiteurs avaient tout prévu. Nous ne savons comment les en remercier.

INVITATION.—En gens bien courtois, les gens de Ponteix se feront une douce obligation de répondre à l'invitation faite par nos distingués visiteurs de Gravelbourg.

A l'occasion de cette fête, la ville de Ponteix, si gaie et si coquette naturellement, avait pris au milieu des décorations un air de fête. En terminant ce petit résumé, il nous est doux de remercier les organisateurs de cette fête. Le cachet particulier a été une fête de famille, une fête d'intimité. Ainsi MM. C. A. Marcotte, A. Potvin, W. Giroux ont bien mérité en cette occasion. MM. A. Rochon, Jos. Alary et bien d'autres n'ont pas ménagé leurs peines. Espérons que de telles fêtes auront les meilleurs effets sur la conservation de l'esprit national, canadien et familial. Nous formons aussi le vœu que les fêtes en juin et juillet prochain se fassent dans cet esprit d'harmonie, d'entente et de charité mutuelle.

MISSIONS.—Dimanche dernier, 25 mai, a eu lieu à Crichton une grand'messe à 8 heures. M. l'abbé Bernard, de Ponteix, y donnera tous les quinze jours une mission les 2e et 4e dimanche du mois. En l'absence de M. le curé, ces missions se donneront le 2e et le lundi de chaque mois. On remarquait à cette mission une trentaine de personnes. Il y eut confessions et communions. Les solos furent rendus par MM. Perrault et Lavallée. Le public chantait en chœur. Une bonne personne s'est offerte comme musicienne. C'est donc entendu pour dans quinze jours. Comme il y avait quelques familles anglaises, il y eut un petit mot en anglais, puis un sermon en français. Tout le monde semble bien content de cette mission. On veut s'organiser.

—A dix heures et demie, une grand'messe était chantée à Frenchville. La chapelle provisoire était remplie de monde. On était heureux d'y voir le prêtre revêtu des habits sacerdotaux, donnés par nos bienfaitrices de Toronto. La grand'messe fut bien exécutée. Il y eut même un "O Salutaris" en partie qui fut très bien rendu. Là aussi tous les cœurs débordaient de joie, et on se propose de s'unir tous comme un seul homme afin d'organiser cette future paroisse bien canadienne. C'est une chose entendue également que Frenchville aura sa messe tous les quinze jours, le 2e et 4e dimanche en temps ordinaire, mais le 2e et 4e lundi en l'absence de M. le curé Royer.

VISITES A DOLLARD.—Le mardi 27 mai, M. le curé Royer et son assistant, M. l'abbé Bernard, rendaient visite à M. l'abbé J. O. Rioux, curé de Dollard. M. le curé de Ponteix était heureux de revoir cette ancienne place parcourue dès l'année 1907 et non revue depuis. Il fit la visite de deux ou trois familles qui sont là depuis le début. Son assistant M. l'abbé Bernard était heureux de revoir son premier poste dans l'Ouest canadien dont il conserve le meilleur souvenir.

*Missions de Wallard et Gergovia.*—Le jour de l'Ascension les messes de Ponteix ont été à 6 h. et 7 h. ½. La raison de cette heure matinale est que MM. Royer et Bernard sont allés en mission à Wallard et à Gergovia. La première messe de la mission a eu lieu à 8 heures, la seconde à 10 heures. Il y a eu sermon à ces grand'messes sur la fête de l'Ascension. Que de bien ces missions font à tous les catholiques!

HOPITAL.—Un certain M. Liston a failli perdre la vie à la frontière canadienne-américaine. Il a reçu une balle au bras, et l'on a été obligé de lui faire l'amputation d'un bras. Quelques instants après, c'était un accident survenu à M. Pit Lacourcière, employé chez M. Gillis. M. Lacourcière se fit prendre les trois doigts de la main dans une machine. On lui donna de suite les premiers soins à l'hôpital, et l'on craint d'être obligé de lui faire l'amputation de deux doigts.

DEPART.—Au moment où nous lisons ces lignes, notre bon curé, M. Royer est parti pour un voyage de repos au Brésil, Amérique du Sud. Tous ses paroissiens se feront une douce obligation de prier pour celui qui est leur chef spirituel et qui a si bien mérité de Ponteix. Ce sera pour eux la meilleure manière de prouver à leur dévoué curé leur reconnaissance filiale. M. Guièze l'accompagne. Nous souhaitons à notre vénéré pasteur un heureux voyage et le rétablissement de sa santé. Nous ne le perdrons pas de vue, car son courrier, ses notes de voyage seront publiées dans *l'Hirondelle*, fidèle messagère, et de la sorte, tous les paroissiens le suivront dans ses allées et venues pendant ce beau voyage. Nous lui souhaitons donc de tout cœur beau voyage et heureux retour.

### La canonisation de Jeanne d'Arc

C'est le 17 juin que la Congrégation des Rites examinera si l'on peut procéder en toute sécurité à la canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc et à la béatification de la vénérable Louise de Marillac.

A la suite de cette Congrégation, les deux décrets *de tuto* termineront officiellement, le jour qu'il agréera au Pape de choisir, ces deux grandes causes. Et il n'y aura plus qu'à attendre les solennités de l'an prochain.

Le Saint-Père n'a pas caché son intention de donner à la canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc un très grand relief. La canonisation est toujours une fête religieuse éclatante. Mais tandis que le bienheureuse Marguerite-Marie et le bienheureux Gabriel de l'Adolorata seront, croyons-nous, canonisés le même jour, la bienheuse Jeanne d'Arc sera canonisée seule, en une cérémonie qui lui sera uniquement consacrée.

*"La question la plus importante à l'heure actuelle pour l'Eglise catholique au Canada, a dit récemment Son Excellence le Délégué Apostolique, est le retour à la paix entre les catholiques de diverses langues."*

* * *

*Nous remarquons avec plaisir que bon nombre de journaux de la province de Québec recommandent aux commissions scolaires pour les distributions de prix de donner des ouvrages canadiens, ou des abonnements à des revues et des journaux de chez nous. Dans nos centres canadiens nous espérons que l'on voudra bien s'inspirer du même exemple patriotique.*

Feuilleton du Patriote

# La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 22

*Ouvrage couronné par l'Académie Française*

(*Suite*)

Ah! Odile... quelle semaine affreuse je viens de passer!...

—Oubliez-la!...

—Oublions-la!.. répète Jacques, c'est mieux!.. Ne pensons plus au monde et qu'il ne pense plus à nous!.. Oh! rester seuls ici... chez nous!.. dans cette nature aimante, où tout nous parle l'un de l'autre, quel rêve, Odile!

Et toute blottie contre lui, Odile écoute dans la clarté rose; et la campagne immense semble, elle aussi, écouter toute heureuse, toute recueillie dans sa toilette claire de neige... Des guirlandes éclatantes de givre courent d'arbre en arbre, allumant des milliers de diamants et de pierreries jusqu'au sommet des hauts peupliers. Le soleil, très bas, tout près de disparaître derrière la Ferlandière, paraît attendre là, avec toutes ses clartés, pour mettre une suprême caresse sur la petite amie de Jacques... pour parer son front de lumière... pour la faire plus belle, plus gracieuse, plus étincelante encore que le cadre féérique qui l'entoure.

Et comme si elle avait conscience que cette harmonie est faite pour elle, pour jeter sur un acte d'âme toute la poésie d'une nature, ... Odile s'arrête dans le sentier dominant la campagne, et, frémissante d'une émotion inconnue, reste quelques instants immobile et silencieuse. On dirait qu'elle ... intime de se laisser pénétrer toute entière de la sensation douce mais irrésistiblement impérieuse des choses... de ce clair soleil d'hiver, qui allume d'or et de flammes sa chevelure blonde... de ce silence d'église, de cette prière muette des champs et des bois, des collines et des villages montant vers le ciel sur la fumée bleue des chaumes... de ce calme infini dans lequel l'âme elle-même semble s'étendre et rafraîchir ses facultés pour bénir le Dieu infiniment bon qui, dès ici-bas, permet de telles jouissances à sa créature...

Puis Odile lève quelques secondes ses yeux sur ceux du jeune homme.

—C'est beau, cela, murmure-t-elle tout bas...

—Et c'est pour nous!... Rien n'arrive sans l'ordre ou la permission de Dieu... les cheveux de notre tête sont comptés... Pas un oiseau ne tombe sur le sol s'il ne l'ordonne... Oui, Dieu a voulu la nature toute blanche pour ce jour-là, gracieuse comme elle ne l'est presque jamais... Odile! il me semble que, dans cette vallée, tout ... couleurs... que tout y est présage... espérance... invitation!... que tout y prie pour nous!...

—L'office se dit bien en silence, répond Odile avec un sourire.

—En silence!...

Et le jeune homme regarde la jeune fille avec une indéfinissable expression de respect et d'affection:

—Il me semble, au contraire, que nous avons beaucoup causé!..

Pourtant, Jacques n'avait pas encore tout dit, et il faut croire qu'il voulait, et tout de suite, exprimer sa pensée bien entière, car, après avoir reconduit Odile à l'Abbaye, il insista pour voir tante Berthe, qui faisait une patience acharnée avec M. le curé.

A sa vue, l'abbé Hans se leva pour se retirer: mais Jacques s'y opposa:

—Monsieur le curé, vous n'êtes pas de trop... au contraire!.. Je vous désire à toutes les heures graves de ma vie... Je suis à la plus grave... et je vais peut-être avoir besoin d'un très sérieux appui.

L'abbé Hans lui tendit les deux mains, et avec sa bonne expression de vieux prêtre:

—Mon ami, comptez sur moi!

La conversation dura une demi-heure. Ce que Jacques raconta dut leur paraître extrêmement gai, car, de sa chambre, Odile entendait le gros rire de M. le curé, sur lequel perlait la note plus cristalline de la tante... Évidemment, le but n'était pas aussi difficile à atteindre que Jacques se l'était figuré.

Puis, la femme de chambre, ... monta trouver Odile dans sa chambre: "On demandait M... de suite, en bas.

—Eh bien! ma bonne grande, s'écrie la tante en voyant entrer sa nièce, figure-toi que M. le curé et moi nous avons confessé Jacques... une confession générale!..

—Et... vous lui avez donné l'absolution?... demande Odile, déjà troublée.

—Précisément..., on t'attend pour décider...

—Il avait beaucoup de péchés?. continue la jeune fille.

—Un gros!.. un très gros!..

Ici, Odile garde le silence pendant un certain temps.

—Et l'on peut savoir?... demande-t-elle enfin, avec une certaine résolution.

—C'est même nécessaire... figure-toi qu'il t'aime!..

—....

—Et tu ne le grondes pas?... demande la tante en se croisant les bras...

—....

—Dans ces conditions, s'écrie tante Berthe, riante et émue tout à la fois, il ne me reste plus qu'une chose à faire!..

Et, amenant Jacques et Odile devant l'abbé:

—Monsieur le curé, bénissez ces deux enfants-là!..

—Oh!.. du meilleur de mon cœur de prêtre et d'ami!...

La main du bon curé traça alors un lent et affectueux signe de croix sur le front incliné des deux fiancés; et, quand ils se relevèrent, la tante poussa doucement Odile vers Jacques:

—Allons... mes enfants... embrassez-vous!.. je vous le permets, aujourd'hui...

## CHAPITRE XIII

Le lendemain fut à la Ferlandière un jour de vie extraordinaire.

Comme le soleil, débordant d'un nuage passager, fait de nouveau tout resplendir autour de lui, la nouvelle des fiançailles de Jacques et d'Odile avait, à la ferme, illuminé tous les cœurs.

Jacques, ce matin-là, eut besoin de mouvement, d'agitation physique; dès 6 heures, il fit venir le fermier...

—Eh bien! maître Potain!... ton cher ami abîme-t-il toujours tes pommes de terre!...

—Mon cher ami...? répète Potain qui ne comprend pas tout de suite.

—Oui, ton sanglier?

—Oh! Monsieur de la Ferlandière, je n'osais plus vous en parler, parce que... je voyais bien que vous aviez d'autres préoccupations, seulement mes caves sont dévastées, il vous coûte plus de vingt francs par semaine; je vous assure qu'il doit être gras à lard, ce gaillard-là!..

—C'est bon, je le tue... après-demain.

—Tuez-les tous!..

—Ils sont donc plusieurs?...

—Je crois bien... toute une nichée! Chaque soir, depuis la neige, je relève des traces nouvelles... Pas possible... ils doivent se donner le mot!..

—Je les tuerai tous!..

Mais Potain prend alors un air respectueusement sceptique, et, tournant sa casquette entre ses doigts:

—Que Monsieur de la Ferlandière me pardonne... mais j'ai bien peur que Mlle Odile n'ajoute encore beaucoup de pommes de terre à toutes celles...

—...?

—Oui... qu'elle a déjà sur la conscience... et des meilleures!.. de la Hollande première qualité!..

Jacques se met à rire:

—Je t'assure que le sanglier payera la note!.. et largement.

Mais le fermier hoche la tête.

—Allons, Potain, je vois que tu n'as plus confiance en moi... Il faut des actes... alors nous agirons!..

Puis, Jacques remonte chez lui, et, pendant une heure, écrit aux familles amies pour les inviter au plaisir toujours très apprécié d'une chasse à courre en hiver, et surtout menée par le *vautrait* renommé de la Ferlandière.

Car, malgré la modicité de sa fortune, Jacques possède une meute superbe, œuvre d'années de patience et de soins, commencée par son père et perfectionnée par lui à un tel point qu'il refusait à M. de Chailuy, son voisin de Frières, mille francs de chacune de ses chiennes.

L'Abbaye fut naturellement la première informée; puis les Jacquemin, les de Chailuy, les Jacquemar, les Etienne, les Burgonde, les Delquettes, les Aubinoux, les Nyncter et les de Valmer, tous vieux amis des deux familles et constituant un vértable cercle de bonne intimité.

Rendez-vous à 2 heures au Pré Acre: les jeunes à cheval, les vénérables en voiture; le soir, grande réunion à l'Abbaye, où tante Berthe ne refuserait certainement pas d'offrir le dîner des fiançailles.

Dès le surlendemain, Jacques avait des réponses enthousiastes: tout le monde acceptait, c'était bien ce que le jeune homme avait prévu, car dans la vie, non pas monotone, mais uniforme et tranquille de province, une distraction est d'autant plus goûtée qu'on l'aborde, en général, plus reposé, et qu'on la savoure bien entre soi, loin des indifférents, des curieux ou des jaloux.

L'avant-veille de la battue, il y eut un moment d'anxiété à la Ferlandière; le baromètre baissa tout à coup, un mauvais vent d'Ouest se mit à souffler, et on craignit le dégel.

Il arriva, en effet, mais juste assez pour faire baisser la neige et, dès le matin du jeudi, le mouchoir du père Leblond se profila dans le ciel, superbe, sans aucun carreau, un vrai mouchoir de fine batiste aérienne.

Ce mouchoir est le baromètre infaillible du pays: il est constitué d'une façon très précise par un grand carré de ciel qui se découpe tout en haut du village entre les sapins qui bornent l'enclos du père Leblond et le coin de l'église.

Quand le ciel est noir dans ce carré, il pleuvra infailliblement quelques heures durant la journée; si, au contraire, le vent le dégage et le fait resplendir, très clair, sur la verdure sombre des sapins, alors on peut hardiment se mettre en route, quand bien même les nuages menaceraient partout ailleurs.

Le matin de la chasse, le père Leblond avait un mouchoir parfait, presque trop parfait, car il ventait Nord-Nord-Est, et la neige craquait un peu, presque comme du verglas, sous les sabots des chevaux qu'on menait ferrer à glace.

(A suivre)

*Les marchés aux grains et les marchés aux bestiaux de Winnipeg sont fermés par suite de la grève.*

## MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

| | |
|---|---|
| BLE— | |
| No. 1 nord | 202 |
| No. 2 nord | 199 |
| No. 3 nord | 194 |
| No. 4 nord | 187 |
| No. 5 nord | 174 |
| AVOINE | 65c |
| ORGE | 70c à 75c |
| Foin la tonne | $10.00 à $12.00 |
| MOULEE, 100 livres | $2.25 |
| SON, 100 livres | $2.25 |
| BEURRE, la livre | 45c |
| OEUFS, la douz | 45c |
| POMMES DE TERRE | $1.25 |
| CAROTTES, le minot | $1.10 |
| NAVETS, le minot | $1.25 |
| POULET, la livre | 35c |
| PORC, la livre | 25c |
| MOUTON, la livre | 28c |
| BOEUF, la livre | 22c |

## MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

| | |
|---|---|
| Bouvillons de choix à partir de 1050 livres | 11 à 12c |
| Bons bouvillons de boucherie de 1.100 à 1.200 livres | 10 à 11c |
| Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres | 8½ à 10c |
| Génisses de choix | 10 à 12c |
| Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres | 8½ à 10c |
| Vaches de choix au-dessous de 1000 livres | 9 à 10½ |
| Vaches moyennes | 4 à 9c |
| Boeufs de choix | [illegible] à 9c |
| Boeufs communs | [illegible] à 7c |
| Taureaux | [illegible] à 8c |
| Porcs de choix | [illegible] |
| Veaux | [illegible] à 10 |
| Béliers | 10½ à 13½ |
| Brebis | 10½ à 12c |
| Agneaux | [illegible] 14½ |
| VOLAILLES— | |
| Poulet du printemps | [illegible] |
| Coqs | [illegible] |
| Canards | [illegible] |
| Oies | 35c |
| Dindes | 40c |

## PRINCE-ALBERT

### L'avance de l'heure

Par proclamation du maire de la ville nous avons maintenant l'avance de l'heure à Prince-Albert depuis dimanche.

### Conférence du lieutenant Balbaud

A la salle paroissiale, dimanche soir, nous avions le plaisir d'entendre le lieutenant Balbaud. Cet officier français, qui était professeur à l'Université de Toronto avant la guerre, a fait toute la campagne militaire au front depuis 1914, et appartenait au service de liaison du général Petain. Il parcourt le Canada en qualité d'envoyé du ministère des Affaires Etrangères et du Comité France-Amérique pour remercier les Canadiens des secours qu'ils ont envoyés à la France. Dans une agréable causerie, le lieutenant Balbaud nous a fait part de quelques-unes de ses impressions personnelles sur la guerre et l'entrée triomphale en Alsace-Lorraine. Il nous a même lu quelques jolies pièces de vers de sa composition.

La dévastation des pays envahis dans le nord de la France a été horrible. La population cependant sur la ligne de feu restait jusqu'au dernier moment sans se soucier du danger, tant son attachement est grand pour le sol et le foyer. L'une des impressions les plus poignantes, nous dit le lieutenant Balbaud, est celle du bombardement aérien sur les villages et les petites villes qui ont reçu parfois jusqu'à soixante bombes sur un espace très restreint. A Boulogne-sur-Mer il se rappellera toujours avoir passé une partie de la nuit dans une vaste cave remplie de femmes et d'enfants en prières. "Vous ne savez pas, dit-il, ce qu'est la guerre et je souhaite que vous ne passiez jamais par cette terrible expérience."

Le lieutenant Balbaud faisait partie du cortège triomphal qui fit son entrée à Metz après l'armistice, avec le président Poincaré, Clemenceau, Foch, Joffre, les grands généraux et l'armée victorieuse. Le cortège fut débordé par la foule enthousiaste et couvert d'une avalanche de fleurs que lui jetaient de gentilles fillettes qui se mêlèrent aux troupes. En Alsace, les jeunes filles avaient revêtu leur costume national. Les nœuds de ruban de leurs jolies coiffes groupés selon les nuances bleu, blanc, rouge, formaient un immense drapeau vivant qui s'avançaient au devant des soldats. La joie de toute la population de son retour à la France était indiscriptible. Tous étaient si heureux d'être délivrés de la rude domination allemande!

Le conférencier nous dit l'admiration qu'a suscité la vaillance de nos troupes en France, particulièrement notre 22e. C'était tout un étonnement pour les paysans d'entendre ces soldats en costume anglais parler français comme eux et dans l'accent du terroir. Il termine sa conférence en exprimant le vœu que des liens de solide amitié et de relations plus intimes s'établissent entre la France et le Canada. C'est l'œuvre que poursuit le Comité France-Amérique dont il est le représentant, et il espère que des comités se formeront partout pour fortifier ces relations. Au lieu de nous critiquer les uns les autres nous devons nous aimer.

M. Balband fut présenté à l'auditoire en quelques paroles très sympathiques par M. H. E. Noël, avocat, président du cercle local de l'A.C.F.C. et le R. P. Panhaleux à la fin de la soirée se fit l'interprète de l'assemblée pour remercier le conférencier qui nous a vivement intéressés.

Le lieutenant Balbaud, la veille, avait donné une conférence en anglais à la salle du conseil de ville.

### Service rétabli

Le pont du C.N.R. sur la rivière Shell, qui avait été endommagé par les feux de forêts est maintenant réparé, et le service des trains sur la ligne de North Battleford et de Big River est rétabli.

### Subite variation

Nous avons eu la semaine dernière une singulière variation de température. Jeudi il faisait une chaleur suffocante et le lendemain un froid d'automne avec grosse gelée blanche durant la nuit de samedi. Il est même tombé un peu de neige à Saskatoon. Mais heureusement l'été est revenu!

—M. et Mme D. Fremont sont allés passer quelque temps à la campagne en promenade de repos.

—Parmi les derniers soldats revenus du front se trouve M. Barthélemy, un Belge qui a fait toute la campagne. Il n'était que depuis deux mois au Canada lorsque la guerre a éclaté et il est resté pendant près de cinq ans sous les armes, sans revenir une seule fois ici où l'attendait sa jeune femme. M. Barthélemy a rapporté d'intéressants souvenirs de sa vie des tranchées.

### Une conférence de l'Education à Londres

Le chef de l'état-major impérial a invité les universités et les institutions d'enseignement supérieur du Canada à se faire représenter à une convention qui aura lieu les 11 et 12 juin à Londres pour discuter divers problèmes d'éducation soulevés par l'essai de méthodes nouvelles dans l'armée anglaise et canadienne

### Plusieurs traités

Le traité de paix avec l'Allemagne se complique de plusieurs autres traités que les Alliés doivent conclure avec les Etats nouvellement formés, notamment avec la Pologne, la Tchéco-Slovachie, la Yougo-Slavie et l'Ukraine. Il y aura aussi un traité avec la Roumanie.

Un comité de juristes experts est à l'œuvre pour en préparer la rédaction. On assure qu'il y aura des clauses spéciales pour protéger les droits des minorités concernant la langue et la religion, et aussi pour la protection des Juifs.

### Les émigrés anglais auront leur passage gratuit au Canada

Un bureau d'émigration pour le Canada vient d'être formé à Londres. On offre le passage gratuit aux soldats anglais qui veulent venir s'établir au Canada. Déjà les demandes abondent et on peut s'attendre à une véritable invasion d'immigrants d'Angleterre et d'Ecosse dans les provinces de l'Ouest au cours de l'année. Ces émigrés ne s'adaptent que lentement à nos méthodes de culture, et il est à craindre qu'un bon nombre s'attardent dans les villes où ils grossiront le nombre des mécontents et des sans-travail.

### Les députés de l'Ouest visitent la ville de Québec

Neuf députés de l'Ouest à la Chambre des Communes sont allés la semaine dernière visiter la ville de Québec. Tous, sauf un, y venaient pour la première fois. Les visiteurs étaient MM. A. Knox, (Prince Albert, Sask.); J. F. Reid (MacKenzie, Sask.); Thos. McNutt, (Saltcoats, Sask.); R. F. Thompson, (Weyburn, Sask.); Dr Meyers, (Kindersley, Sask.); C. E. Long, (North-Battleford, Sask.); Thomas Hay, (Selkirk, Man.); James Wilson, (Saskatoon, Sask.) H. H. Shaw, (McLeod, Alta.).

Durant leur séjour à Québec ils ont été les hôtes de M. Lavigueur, maire et député, et MM. les députés L. Cannon et C. G. Power. Ils ont visité la ville et sont allés à Ste-Anne-de-Beaupré. Les visiteurs ont paru très favorablement impressionnés et ne tarissent pas d'éloges sur la ville et sa population.

### Décorés de la Croix d'aviation

Harry Hawker et le commandant Grieve, qui ont tenté la traversée de l'Atlantique et ont été secourus au milieu de l'océan, ont été reçus par le roi d'Angleterre et décorés de la Croix d'aviation. Ils sont les deux premiers à recevoir cette distinction.

### Le service de gendarmerie est augmenté

La force de gendarmerie à cheval (mounted police) qui avait été d'abord fixée à 1,200 vient d'être considérablement augmentée et l'on fait appel au recrutement de volontaires.

### La tempérance telle qu'on l'entend en France

Parmi le groupe de prohibitionnistes de tous les pays du monde qui visitent en ce moment le Canada, se trouve M. Jean Lefort, rédacteur au *Figaro* et à l'*Illustration*, de Paris. Lors de son passage à Régina, celui-ci a expliqué à un rédacteur du *Leader* de quelle façon un peu différente de la nôtre on comprend la tempérance dans son pays.

La prohibition totale, a-t-il, dit, y est reconnue comme une impossibilité, ce qui n'empêche pas la tempérance d'y être en honneur et d'y faire de grands progrès. Prohibitionnistes et tempérants ont travaillé ensemble et ont déjà réussi à supprimer les apéritifs et les liqueurs. Les uns et les autres apportent leur attention à l'usage prudent des vins légers, qui sont le breuvage de la nation française.

Avant la guerre, la coutume de l'apéritif et du digestif était assez répandue parmi les Français; mais pendant la durée des hostilités toutes les liqueurs alcooliques ont été supprimées. Quant au vin, il ne saurait être question de le prohiber et l'on estime que son usage modéré favorise la cause de la vraie tempérance. Les Français n'ont jamais abusé des vins légers; ils n'ont même jamais abusé de l'alcool. Il y a en France plus d'un million d'alambics privés et chacun peut distiller lui-même son alcool sans difficulté.

Le régime de la prohibition totale au Canada et aux Etats-Unis, fait remarquer M. Jean Letort, a affecté le commerce de la France. La viticulture est l'une des industries foncières du pays; dans quelques districts elle est la seule industrie. La France exporte annuellement pour cent millions de vin. Si ce revenu venait à lui manquer, ce serait sa ruine.

"En conclusion, dit M. Letort, la France est réellement une nation sobre; c'est la seule nation tempérante qui a fait un succès de la tempérance, car elle a inculqué à sa population l'usage modéré des vins, elle lui a appris à bannir pour toujours les liqueurs alcooliques, ces poisons qui sont reconnus les destructeurs de la santé des citoyens."

### Encore l'influenza

De Chapleau, Ont., on rapporte qu'il y a 26 cas d'influenza et qu'il y a eu deux mortalités lundi.